

SHORTEZ LES ÉLITES

Alex R.



Shortez les Élités

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Algorithme de l'Orphelin	4
Chapitre 2 : Le Baptême de l'Ozone	10
Chapitre 3 : Thanatos : La Face Cachée	15
Chapitre 4 : L'Appel de Marge	22
Chapitre 5 : L'Alliance des Nihilistes	27
Chapitre 6 : La Mémoire des Ruines	33
Chapitre 7 : Dividendes de Sang	39
Chapitre 8 : Le Parasite de la Bourse	44
Chapitre 9 : La Panique de Marcus	51
Chapitre 10 : Vendre sa Propre Mort	55
Chapitre 11 : Le Grand Flash Crash	62
Chapitre 12 : L'Abattoir Boursier	68
Chapitre 13 : Le Dernier Arbitrage	73
Chapitre 14 : Résidu Zéro	78

Chapitre 1

L'Algorithme de l'Orphelin

Le fer forgé de l'Institut Blackwell ne protège pas un savoir. Il verrouille un monopole.

Gabriel Levine s'arrêta devant la grille monumentale, une mâchoire de fonte noire prête à broyer les intrus. Derrière, l'architecture néogothique crachait ses flèches vers un ciel de plomb, mélange obscène de cathédrale médiévale et de centre de données de la NSA. Ici, on ne priait pas Dieu. On vénérât la volatilité.

— Nom, aboya l'interphone.

— Levine. Gabriel.

— Dossier 402-B. Boursier. Entrez par la porte latérale. La grande porte est réservée aux donateurs.

Gabriel ne broncha pas. Il enregistra l'insulte comme une simple donnée de marché. Un coût d'entrée. Il franchit le périmètre, ses semelles usées claquant sur le gravier parfaitement calibré. À Blackwell, même les cailloux avaient l'air d'avoir été sélectionnés par un algorithme de tri.

Le hall d'accueil était une nef de marbre froid, saturée par le bourdonnement basse fréquence des serveurs cachés sous les dalles. Une cinquantaine de candidats stagnaient là, regroupés par grappes de sang bleu. Cachemire, soie, montres à complication dont le prix aurait pu racheter le quartier d'enfance de Gabriel. Ils pouvaient l'assurance de ceux qui n'ont jamais eu à calculer le prix d'un litre de lait.

— Regarde-moi ça, murmura une voix traînante derrière lui. On dirait qu'un bug

informatique a pris forme humaine.

Gabriel ne se retourna pas. Il analysa le reflet dans la vitre d'une vitrine exposant une charte de 1890. Julian Vane. Le fils du magnat de l'acier. Un profil de médaille, une mâchoire carrée et un regard qui ne voyait en autrui que des actifs à liquider.

— Vane, dit Gabriel sans émotion. Ton père a perdu quatre points sur l'indice de confiance ce matin. À ta place, je surveillerais mon levier plutôt que ma cravate.

Le sourire de Vane se figea. Le rapport de force venait de basculer de quelques millimètres.

— Un rat de bibliothèque qui lit Bloomberg, ricana Vane. Impressionnant. Mais ici, Levine, on ne lit pas les chiffres. On les crée.

La double porte en chêne massif s'ouvrit. Un homme en costume gris anthracite, dont la coupe était si précise qu'elle semblait chirurgicale, apparut.

— Messieurs, bienvenue à l'Épreuve du Scalp. Suivez-moi.

La salle des marchés de l'Institut n'avait rien d'une salle de classe. C'était une fosse. Un amphithéâtre circulaire où chaque siège était équipé d'un terminal Bloomberg customisé, doté d'une interface neuronale que Gabriel n'avait vue que dans des rapports fuités de la DARPA.

— Vous avez soixante minutes, annonça l'instructeur. Le marché est simulé, mais les flux sont réels, injectés depuis les bourses de Londres, New York et Tokyo. Votre capital de départ : dix millions de dollars virtuels. Votre objectif : ne pas être le dernier. Le dernier de chaque segment de dix minutes est éjecté. Physiquement.

Gabriel s'installa au terminal 42. Il ne toucha pas tout de suite au clavier. Il ferma les

yeux. Il écouta le rythme de la salle. Les respirations saccadées des fils de riches, le cliquetis nerveux des touches. Ils jouaient avec l'argent de leurs pères. Lui, il jouait avec sa survie.

Top.

L'écran s'alluma. Un déluge de données. Des bougies japonaises rouges et vertes qui dansaient une valse macabre. Le pétrole chutait, l'or stagnait, les semi-conducteurs étaient en feu.

À sa droite, Vane tapait avec une agressivité de prédateur. Il achetait massivement du brut, pariant sur un rebond technique. Classique. Linéaire. Ennuyeux.

Gabriel, lui, ne regardait pas les courbes. Il regardait les micro-décalages entre les places boursières. L'arbitrage. La faille dans la matrice. Ses doigts commencèrent à bouger. Pas de mouvements brusques. Une cadence de métronome.

Achat simultané à Francfort. Vente à Singapour. Différentiel : 0,0004 centime.

Multiplié par un levier de 500.

En trois minutes, son capital affichait 10,4 millions. Sans prendre un seul risque directionnel.

— Dix minutes, annonça l'instructeur. Monsieur Chen, vous êtes en perte de 15 %. Sortez.

Un étudiant d'origine singapourienne blêmit. Deux agents de sécurité, massifs et silencieux, l'empoignèrent par les bras. Il ne protesta pas. Il fut traîné hors de la fosse comme un déchet toxique.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le précédent. La peur était un excellent catalyseur de performance.

— Tu te caches derrière des micro-gains, Levine ? lança Vane, la sueur perlant sur son front. Regarde comment on gère un vrai portefeuille.

Vane venait de doubler sa mise sur le gaz naturel. Un pari directionnel massif. Un mouvement de brute.

Gabriel sourit intérieurement. Il vit l'anomalie arriver avant même qu'elle ne s'affiche sur les écrans. Un tweet d'un ministre de l'Énergie obscur en Asie centrale. Une rumeur de sabotage.

— Vends, Vane, murmura Gabriel.

— Quoi ?

— Vends tout maintenant. Ou tu coules.

— Tu rêves. Ça va exploser à la hausse.

Gabriel ne répondit pas. Il passa en mode prédateur. Il ne se contenta plus d'arbitrer. Il commença à "shorter" la position de Vane. Il injecta des ordres de vente massifs, créant une pression artificielle pour déclencher les stop-loss du marché simulé.

La bougie du gaz naturel vira au rouge sang. Elle s'effondra. Une chute libre.

— Non ! hurla Vane. C'est impossible ! C'est un flash crash !

— C'est pas un crash, Julian, dit Gabriel sans quitter son écran des yeux. C'est moi.

Gabriel exécuta une série d'ordres à une vitesse qui défiait la perception humaine. Ses mains n'étaient plus que des traînées floues. Il rachetait au plus bas ce qu'il avait vendu au plus haut, aspirant la liquidité de Vane comme un trou noir.

Le terminal de Vane vira au rouge clignotant. *MARGIN CALL.*

— Monsieur Vane, dit l'instructeur d'une voix monocorde. Vous avez liquidé votre capital. Et celui de trois de vos voisins par effet de contagion.

Vane se leva, tremblant de rage.

— Il a triché ! Il a manipulé le flux ! Personne ne peut coder aussi vite !

L'instructeur s'approcha du terminal de Gabriel. Il observa les lignes de code qui défilaient, une architecture algorithmique d'une élégance terrifiante. C'était du Mozart, mais écrit avec des lames de rasoir.

— Monsieur Levine n'a pas triché, dit l'instructeur. Il a optimisé. Monsieur Vane, veuillez suivre les agents. Votre père recevra la facture de vos pertes virtuelles converties en frais de dossier.

Vane fut expulsé. Gabriel ne le regarda même pas partir. Il fixait le haut de l'amphithéâtre.

Derrière une vitre teintée, au sommet de la structure, une silhouette se tenait debout. Un homme âgé, droit, dont la présence irradiait une autorité quasi royale. Silas Blackwell. Le Doyen.

Leurs regards se croisèrent à travers le verre. Silas ne sourit pas. Il inclina légèrement la tête, comme un collectionneur découvrant une pièce rare et dangereuse.

Gabriel sentit une décharge d'adrénaline pure. Il n'était pas venu ici pour apprendre la finance. Il était venu pour brûler le casino. Et il venait de gagner sa première main.

L'écran de Gabriel afficha le score final.

Profit : 42,7 millions. Rang : 1.

En bas de l'écran, une petite icône en forme de sablier apparut, accompagnée d'un message cryptique en latin : *Mors est ultima ratio.*

La mort est la raison ultime.

Le test était fini, mais Gabriel savait que la véritable sélection commençait maintenant. À Blackwell, on ne vous renvoyait pas seulement chez vous quand vous échouiez. On vous effaçait de la courbe de croissance.

Il ramassa son sac, ignora les regards haineux des survivants et sortit de la fosse. Il avait franchi la porte. Maintenant, il allait infiltrer le système nerveux.

Le couloir était sombre, tapissé de portraits d'anciens élèves devenus ministres, banquiers centraux ou cadavres célèbres. Gabriel marcha d'un pas assuré vers les bureaux de l'administration.

Il ne cherchait pas son emploi du temps. Il cherchait le terminal d'accès au réseau *Thanatos*.

Le jeu de massacre pouvait enfin commencer.

Chapitre 2

Le Baptême de l'Ozone

L'odeur n'était pas celle du vieux papier, mais celle de l'ozone et du cuir de Cordoue. La bibliothèque de l'Institut Blackwell ressemblait à une cathédrale dédiée au culte de la donnée brute. Sous les voûtes néo-gothiques, des rangées de serveurs IBM camouflés derrière des reliures en trompe-l'œil ronronnaient comme des prédateurs au repos.

Silas Blackwell était assis au fond de la nef, derrière un bureau de marbre noir dépourvu de tout objet, à l'exception d'un écran holographique projetant des courbes de volatilité en temps réel. Il ne leva pas les yeux quand Gabriel approcha. Le silence était une arme ; Silas l'utilisait pour mesurer la résistance nerveuse de ses interlocuteurs.

— Quarante-deux millions sept cent mille, murmura Silas. En soixante-douze minutes. Vous avez court-circuité le marché du cuivre en utilisant un algorithme de corrélation inversée sur les prévisions météorologiques du Chili. C'est audacieux. Ou suicidaire.

Gabriel resta immobile. Ses mains, enfoncées dans les poches de son sweat-shirt, ne tremblaient pas. Il analysait la posture de Silas : le dos droit, les mains croisées, l'absence totale de battements de paupières. Un homme qui avait automatisé ses propres émotions pour ne plus subir de pertes sèches.

— Le cuivre est une ressource physique, répondit Gabriel. La météo est une donnée physique. Le lien est mathématique. Le risque était de 0,4 %.

Silas leva enfin les yeux. Son regard était une lame de scalpel.

— Dans ce bâtiment, Levine, le risque zéro est une insulte à l'intelligence. Si vous ne risquez pas tout, vous ne possédez rien. Vous n'êtes qu'un gestionnaire. Un comptable. Blackwell ne forme pas des comptables. Nous formons des dieux de la friction.

Il fit glisser un jeton en obsidienne sur le marbre. Au centre, une gravure : une faux entrelacée avec un symbole de l'infini.

— Le Cercle du Doyen, dit Silas. Vous avez passé le test de surface. Mais la véritable économie ne se joue pas sur le cuivre ou le pétrole. Elle se joue sur la seule ressource qui ne peut être réimprimée par une banque centrale : le temps de vie.

Gabriel fixa le jeton. Il sentit le poids de l'opportunité. C'était le levier qu'il cherchait. L'entrée dans le système nerveux central.

— Qu'est-ce que j'y gagne ? demanda Gabriel.

Silas eut un sourire qui ne sollicita aucun muscle de son visage.

— L'immunité. À Blackwell, les étudiants sont des actifs. Certains sont des actions de croissance, d'autres sont des produits dérivés. Et les moins performants... ils sont liquidés pour éponger les dettes du fonds de dotation. En acceptant ce jeton, vous passez du côté des actionnaires. Vous ne subissez plus la volatilité. Vous la créez.

— Et le prix de l'action ?

— Votre loyauté absolue envers le rendement. Si vous faites chuter la valeur du Cercle, nous vous vendrons à découvert. Et croyez-moi, Gabriel, personne ne veut être racheté par Blackwell quand il est au plus bas.

Gabriel ramassa le jeton. Le contact était froid, presque électrique. Il ne voyait pas un honneur, mais une faille. Silas Blackwell venait de lui donner la clé de sa propre forteresse, pensant recruter un soldat alors qu'il venait d'armer son futur exécuter.

Il tourna les talons sans un mot. En sortant de la bibliothèque, l'air froid du couloir le frappa comme une gifle. Il n'avait pas fait dix mètres qu'une silhouette se détacha de l'ombre d'une colonne.

Elara Vane. La fille du magnat de l'acier, celle dont le nom figurait sur la liste des "Inaccessibles". Elle portait l'uniforme de l'Institut avec une arrogance chirurgicale. Ses yeux, d'un bleu électrique, scannèrent Gabriel comme un terminal de trading scanne un carnet d'ordres.

— Tu devrais le jeter dans les toilettes et tirer la chasse, dit-elle d'une voix monocorde.

Elle désignait le jeton d'obsidienne dans sa main.

— C'est un ticket d'entrée, répliqua Gabriel.

— C'est un contrat de titrisation, Levine. Tu ne viens pas d'entrer dans un club. Tu viens de transformer ton propre sang en collatéral. Tu sais ce qu'est la "liquidité" sur ce campus ?

Gabriel s'arrêta, à quelques centimètres d'elle. Il sentait son parfum : un mélange de métal et de jasmin. Une odeur de luxe et de danger.

— L'argent qui circule, répondit-il.

Elara laissa échapper un rire sec, dénué de joie.

— Ici, la liquidité, c'est quand un étudiant "disparaît" parce que son ratio de performance est tombé sous le seuil de rentabilité. Ses organes, ses brevets, son héritage... tout est fragmenté et revendu aux enchères sur *Thanatos*. Silas ne cherche pas des génies. Il cherche du carburant.

— Je ne suis pas du carburant, dit Gabriel, la voix basse. Je suis l'étincelle.

Elara s'approcha davantage. Elle posa une main sur son torse, juste au-dessus du cœur. Gabriel sentit la pression de ses doigts, une menace autant qu'une promesse.

— Ton rythme cardiaque est à 62 battements par minute. Tu es calme. Trop calme. C'est ce qui va te tuer. Silas adore les actifs stables. Ils sont plus faciles à manipuler avant le crash.

— Pourquoi tu me dis ça, Elara ? Quel est ton intérêt ?

Elle retira sa main et recula d'un pas, s'effaçant déjà dans la pénombre du couloir.

— Je suis en position courte sur tout le monde ici, Levine. J'ai parié sur ta chute dès l'instant où tu as gagné cette main de trading. Ne me fais pas perdre d'argent. Si tu dois mourir, fais en sorte que ce soit spectaculaire. Que ça fasse sauter le système.

Elle disparut dans un angle mort, le laissant seul avec le bourdonnement des serveurs. Gabriel serra le jeton dans sa paume jusqu'à ce que les arêtes lui entaillent la peau. Il ne craignait pas la liquidation. Il l'attendait.

Il retourna vers sa chambre, son esprit déjà en train de coder la suite. Il ne s'agissait plus de venger son père. Il s'agissait de réaliser l'opération financière la plus agressive de l'histoire : court-circuiter l'élite en utilisant leur propre cupidité comme levier d'Archimède.

Dans l'obscurité de sa chambre, il ouvrit son ordinateur portable. L'interface de *Thanatos* clignotait, noire et rouge. Il inséra le jeton d'obsidienne dans le lecteur biométrique qu'il avait bricolé.

Le système demanda une confirmation.

Voulez-vous engager vos actifs vitaux ?

Gabriel tapa sur la touche Entrée.

Ordre exécuté.

Chapitre 3

Thanatos : La Face Cachée

L'écran de l'ordinateur portable, un monstre de calcul refroidi à l'azote liquide et camouflé sous une coque de plastique bon marché, projetait une lueur bleutée sur les traits tirés de Gabriel. À Blackwell, le sommeil est un passif. Une perte de temps sèche dans un marché qui ne ferme jamais.

Le jeton d'obsidienne, une fois inséré, n'avait pas simplement ouvert une session. Il avait déverrouillé une dimension. L'interface de *Thanatos* s'étalait maintenant devant lui, d'une sobriété terrifiante. Pas de graphiques colorés pour rassurer l'investisseur amateur. Juste du noir, du blanc, et des colonnes de chiffres rouges qui défilaient avec la précision d'un peloton d'exécution.

— Voyons voir ce que vaut réellement une éducation d'élite, murmura Gabriel.

Ses doigts survolèrent le clavier. Il ne cherchait pas des fichiers. Il cherchait l'architecture. Il injecta un script de reconnaissance de paquets dans le nœud central de la « Pit ». Les pare-feu de Blackwell étaient des forteresses, mais Gabriel ne cherchait pas à forcer la porte principale. Il utilisait le jeton du Doyen comme un cheval de Troie légitime.

Le système le reconnut. *Accès Niveau 5. Administrateur de Risque.*

Les données commencèrent à s'agréger. Ce qu'il vit le fit se figer. Ce n'était pas une plateforme de trading classique. C'était un tableau de bord actuariel croisé avec un carnet d'ordres de haute fréquence.

En haut de l'écran, un ticker défilait :

BOURSE-EXCELLENCE-2024 (BEX24) : -2.4% | VOLATILITÉ : ÉLEVÉE | LIQUIDITÉ : CRITIQUE.

Gabriel cliqua sur l'onglet « Actifs Sous-jacents ». Une liste de noms apparut. Des étudiants. Ses camarades de promotion. Ceux qui, comme lui, n'étaient pas nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, mais qui avaient décroché les prestigieuses bourses Blackwell.

À côté de chaque nom, une fiche technique détaillée.

Nom : Sarah Jenkins. Âge : 19 ans. Majeure : Mathématiques financières. Santé : Excellente. Score de stress : 78%. Valeur de rachat : 1 200 000 \$.

Gabriel sentit une décharge d'adrénaline glacée lui parcourir l'échine. Il ouvrit le contrat-cadre lié à la ligne de Sarah. Les clauses étaient écrites dans un jargon juridique si dense qu'il aurait fallu un cabinet entier pour les décrypter, mais Gabriel lisait le profit entre les lignes.

Ce n'étaient pas des bourses d'études. C'étaient des CDS — *Credit Default Swaps* — adossés à la survie biologique des boursiers. Blackwell ne finançait pas leurs études ; l'Institut titrisait leur espérance de vie. Chaque étudiant boursier était un produit dérivé. Si l'étudiant réussissait et intégrait une banque de la place, l'Institut touchait une commission sur ses trente prochaines années de salaire. Mais si l'étudiant « échouait » — un terme qui, dans le lexique de Thanatos, incluait le suicide, l'accident ou la disparition — l'assurance versait un capital immédiat, multiplié par l'effet de levier du marché.

— Ils parient sur notre mort, souffla-t-il.

Il analysa le carnet d'ordres. Les acheteurs n'étaient pas des institutions anonymes. C'étaient les « fils de ». Les héritiers des grandes fortunes qui siégeaient dans les

étages supérieurs de l'Institut. Ils utilisaient leur argent de poche pour « shorter » leurs propres camarades de classe. Un étudiant qui craquait sous la pression, c'était un gain de 15% pour celui qui avait pris une position vendeuse sur sa tête.

Le cynisme du système était d'une pureté mathématique absolue. La pression académique n'était pas un outil pédagogique, c'était une stratégie de manipulation de marché. Plus le stress augmentait, plus la volatilité des « actifs » grimpait. Et là où il y a de la volatilité, il y a du profit.

Gabriel fit défiler la liste jusqu'à la lettre L.

Nom : Gabriel Levine. Statut : Actif. Risque : Non-linéaire. Valeur de marché : Incalculable.

Une mention en rouge clignotait à côté de son nom : *POSITION COURTE OUVERTE PAR : ANONYME (ID : BLACK-01).*

Le Doyen. Silas Blackwell lui-même avait ouvert une position vendeuse sur lui. Il pariait sur sa destruction.

— Tu veux me shorter, Silas ? Très bien. On va voir comment tu gères un risque systémique.

Gabriel ne ferma pas la session. Il commença à coder. Si Thanatos était un marché, alors il obéissait aux lois de la thermodynamique financière. Pour faire s'effondrer un marché, il ne suffit pas de vendre. Il faut saturer les capteurs. Il faut créer une panique telle que les algorithmes de trading automatique ne sachent plus faire la différence entre une fluctuation et une apocalypse.

Il accéda aux serveurs de santé de l'infirmerie, connectés en temps réel à Thanatos via les montres biométriques que chaque étudiant était obligé de porter. Ces montres ne surveillaient pas leur forme physique pour leur bien-être ; elles fournissaient des

données de flux aux traders. Un rythme cardiaque qui s'emballa lors d'un examen, c'était une bougie verte sur l'écran d'un fils de milliardaire.

Gabriel sourit. Un sourire sans aucune chaleur. Il venait de trouver le levier.

Il commença à injecter un ver polymorphe dans le flux de données biométriques. Son plan était simple : synchroniser les battements de cœur de tous les boursiers. Créer une arythmie collective artificielle dans la base de données. Si le système croyait que quatre cents actifs étaient en train de faire un arrêt cardiaque simultané, les contrats d'assurance se déclencheraient. Les appels de marge seraient instantanés. Les positions vendeuses exploseraient.

Le coût de l'opération ? Sa propre visibilité. En faisant cela, il devenait la cible prioritaire du système de sécurité de Thanatos.

Soudain, une fenêtre de chat s'ouvrit au centre de son écran. Pas de nom d'utilisateur. Juste une icône en forme de sablier inversé.

« Tu regardes l'abîme, Gabriel. L'abîme te facture à la seconde. »

Gabriel ne s'arrêta pas de taper. Ses doigts étaient des percuteurs.

— Qui est-ce ? demanda-t-il à voix haute, sachant que le micro de son ordinateur était probablement compromis.

« Un actionnaire qui trouve que le marché est trop calme. Tu as trouvé la faille. Mais tu n'as pas encore compris le produit. »

— Le produit, c'est nous. On est la viande qui nourrit la machine.

« Erreur. Vous êtes le carburant. La viande, c'est ce qui reste quand la machine s'arrête. Regarde le dossier "LIQUIDATIONS PASSÉES". Regarde 2008. »

Gabriel hésita, puis entra la commande. Une liste de noms apparut. Des centaines. Parmi eux, un nom fit basculer son univers.

Isaac Levine. Date de liquidation : 14 septembre 2008. Motif : Faillite systémique induite. Valeur récupérée : 100%.

Son père.

Son père n'avait pas simplement perdu son entreprise dans la crise des subprimes. Il avait été « liquidé » par Blackwell. L'Institut avait utilisé la chute de son père comme une couverture pour équilibrer ses propres comptes. La ruine de sa famille n'était pas un accident de parcours du capitalisme, c'était un arbitrage délibéré.

La rage de Gabriel se mua en une froideur chirurgicale. Le désir de vengeance était un sentiment de pauvre. Lui, il allait pratiquer une restructuration agressive.

— Silas, tu penses que je suis un actif toxique ? commença-t-il à taper dans la console de commande. Tu n'as encore rien vu. Je suis le krach que personne n'a vu venir.

Il valida la première phase de son virus. Sur l'écran de Thanatos, les courbes de stress des étudiants commencèrent à osciller de manière erratique, dessinant des motifs impossibles, des fractales de chaos.

Dans les couloirs de l'Institut, les serveurs de la Pit se mirent à hurler. Les ventilateurs tournaient à plein régime pour empêcher la fusion des processeurs.

Gabriel ferma son ordinateur. Il se leva, ses articulations craquant dans le silence de la chambre. Il n'avait plus besoin d'écrans. Il sentait le marché vibrer dans les murs de Blackwell.

Il sortit de sa chambre. Dans le couloir, il croisa un étudiant de troisième année, un héritier dont le nom figurait parmi les acheteurs de positions courtes. Le jeune

homme regardait sa montre connectée avec une expression de terreur pure.

— Qu'est-ce qui se passe ? bégaya l'étudiant. Mes positions... tout s'effondre. Je perds des millions par seconde !

Gabriel s'arrêta à sa hauteur. Il ajusta la cravate de l'étudiant avec une lenteur provocante.

— C'est ce qu'on appelle un ajustement de marché, dit-il d'une voix monocorde. La valeur intrinsèque de la vie humaine vient de remonter. Et tu es à découvert.

Il laissa l'étudiant décomposer sur place et se dirigea vers le bureau du Doyen. La partie ne faisait que commencer. Il ne s'agissait plus d'infiltrer le système. Il s'agissait de le posséder par la terreur financière.

Gabriel Levine n'était plus un hacker. Il était le nouveau teneur de marché. Et son seul carnet d'ordres était la destruction totale de la caste qui l'avait engendré.

Il atteignit la porte monumentale en chêne du bureau de Silas. Sans frapper, il posa sa main sur la poignée. Le jeton d'obsidienne dans sa poche semblait brûler à travers le tissu.

Le pouvoir n'est pas dans l'argent. Il est dans la capacité de rendre l'argent inutile.

Gabriel entra. Silas Blackwell l'attendait, debout derrière sa baie vitrée, observant les lumières de la ville comme un général observe un champ de mines.

— Tu es en retard pour ta propre exécution, Gabriel, dit Silas sans se retourner.

— Non, Silas. Je suis ici pour signer le dépôt de bilan de ton monde.

Le Doyen se retourna, un sourire carnassier aux lèvres.

— Tu as piraté Thanatos. Impressionnant. Mais as-tu réalisé que pour faire sauter la banque, tu dois aussi te faire sauter ? Tu es lié à ces contrats. Si le marché s'effondre, tu meurs avec nous.

Gabriel s'approcha du bureau et y déposa son jeton.

— C'est la différence entre vous et moi, Silas. Vous pariez pour gagner. Moi, je parie pour que tout le monde perde. Et dans un marché où tout vaut zéro, celui qui n'a rien est le roi.

Le ticker sur le mur du bureau vira au noir. Le silence qui suivit fut plus assourdissant qu'une explosion. La liquidation venait de commencer.

Chapitre 4

L'Appel de Marge

Marcus ne marche pas, il ajuste sa trajectoire. Ses richelieus en cuir de poulain claquent sur le métal des passerelles qui surplombent la nef gothique de l'Institut. Derrière lui, Gabriel sent l'air se raréfier. On n'est plus dans les bureaux feutrés de Silas. Ici, sur les toits, la finance perd son vernis de chiffres pour retrouver sa nature primaire : la pesanteur.

— Regarde bien, Levine, lance Marcus sans ralentir. C'est la seule leçon de macro-économie dont tu auras jamais besoin. L'équilibre n'est pas un état naturel. C'est une conquête permanente sur le chaos.

Ils débouchent sur une corniche étroite, battue par un vent froid qui sent l'ozone et la sueur froide. Au bord du vide, une silhouette vacille. C'est un étudiant. Un « Sang Bleu » nommé Julian. Trois générations de banquiers privés dans le sang, mais une gestion de risque catastrophique dans les veines. Son visage est une décomposition de terreur, éclairé par la lueur agressive d'une tablette fixée à son poignet. L'écran affiche une courbe en chute libre. Un rouge sang, numérique et définitif.

— Julian a été gourmand, dit Marcus en s'arrêtant à deux mètres du garçon. Il a shorté la volatilité sur le segment « Espérance de vie – Boursiers 2024 ». Il pensait que le système resterait stable. Il a utilisé un levier de 50 pour maximiser ses bonus de fin d'année.

Gabriel observe le gamin. Julian tremble tellement que le métal sous ses pieds résonne.

— Et le marché a bougé, analyse Gabriel. Sa voix est plate, chirurgicale.

— Le marché a explosé, corrige Marcus. Ton petit virus dans Thanatos a créé une anomalie. La valeur de Julian en tant qu'actif a plongé sous le seuil de garantie. En termes techniques, il est « underwater ». En termes Blackwell, il est toxique.

Marcus sort un smartphone de sa poche de poitrine. Ses doigts glissent sur l'écran avec une fluidité obscène.

— Le carnet d'ordres est saturé, Julian, dit Marcus d'une voix presque douce, celle d'un courtier annonçant une mauvaise nouvelle à un client fidèle. Personne ne veut racheter ta dette. Ton père a coupé les lignes de crédit ce matin à 08h00. Tu es une erreur de calcul dans un bilan qui doit rester parfait.

— Je peux... je peux compenser, bégaye Julian. J'ai des options sur le cuivre, je peux liquider mes...

— Trop tard. L'appel de marge a expiré il y a soixante secondes.

Marcus se tourne vers Gabriel. Ses yeux sont des scanners. Il cherche une faille, une trace d'empathie, une faiblesse qui prouverait que le hacker n'est qu'un touriste dans cet enfer. Gabriel ne cille pas. Il calcule le spread entre la vie de Julian et la stabilité du portefeuille global de l'Institut. Le calcul est simple : la mort de Julian déclenche une assurance-vie titrisée qui injecte immédiatement des liquidités dans le fonds de réserve. C'est une opération de nettoyage.

— Tu vois, Gabriel, continue Marcus en s'approchant de Julian, le problème avec les actifs dépréciés, c'est qu'ils prennent de la place. Ils ralentissent la machine. Pour que le système survive, il faut purger. On appelle ça une « correction brutale ».

Marcus pose une main sur l'épaule de Julian. Le geste pourrait être paternel s'il n'y

avait pas cette tension de prédateur dans son avant-bras. Julian lève les yeux, cherchant une issue, un pardon, une faille dans l’algorithme. Il ne trouve que le reflet froid des gratte-ciels dans les pupilles de Marcus.

— Marcus, s’il te plaît... je...

— Ne le prends pas personnellement, Julian. C’est juste du business. Tu es devenu un passif trop lourd à porter.

D’une pression sèche, précise, Marcus pousse. Il n’y a pas de lutte. Pas de cri héroïque. Juste le bruit d’une semelle qui glisse sur le zinc, puis le silence. Gabriel s’approche du bord. Il regarde la chute. Huit étages. La physique est le seul marché qu’on ne peut pas manipuler. Le corps de Julian percute le pavé de la cour intérieure avec un son mat, celui d’un sac de pièces qui se déchire.

Sur la tablette de Marcus, un signal sonore retentit. Une notification verte.

— Voilà, dit Marcus en rangeant son téléphone. Le portefeuille de volatilité vient de se stabiliser. L’injection de capital est confirmée. Le marché apprécie la discipline.

Il se tourne vers Gabriel, un sourire cynique étirant ses lèvres fines.

— Tu as l’air déçu, Levine. Tu t’attendais à un sacrifice rituel avec des capuches et des poignards ? On n’est pas dans un club de lecture occulte. On est dans la gestion d’actifs haute fréquence. Le sang est une commodité comme une autre. Moins propre que le pétrole, mais plus réactive.

Gabriel regarde la tache sombre en bas, dans la cour. Il analyse son propre rythme cardiaque. Stable. Son plan nécessite cette cruauté. Le virus qu’il a injecté dans Thanatos se nourrit de ces liquidations. Chaque mort accélère la vitesse de transaction, créant une boucle de rétroaction qui finira par dévorer le système de

l'intérieur.

— Ce n'était pas une exécution, dit Gabriel.

— Ah non ? Et c'était quoi alors ?

— Une erreur de saisie. Vous venez de vendre un actif au plus bas alors que le krach n'a même pas commencé. Vous avez stabilisé une seconde pour perdre une heure.

Marcus fronce les sourcils. Le mépris habituel vacille un instant.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Julian n'était que le premier domino, Marcus. En le liquidant, tu as activé la clause de contagion que j'ai insérée dans les contrats dérivés. Sa mort a déclenché une vente massive automatique sur tous les comptes liés à son groupe de risque. Regarde ton écran.

Marcus dégage sa tablette. Son visage se décompose. Le vert vient de virer au noir. Un noir absolu. Les chiffres ne défilent plus, ils s'effacent.

— Qu'est-ce que tu as fait ? grogne Marcus en attrapant Gabriel par le revers de sa veste, le poussant à son tour vers le parapet.

— J'ai court-circuité la sélection naturelle, répond Gabriel, ses yeux ancrés dans ceux du courtier. Vous croyez que vous gérez le chaos ? Vous ne faites que l'alimenter. Chaque fois que vous tuez pour équilibrer vos comptes, vous augmentez l'entropie du système. J'ai juste donné une direction à cette entropie.

Le vent redouble de violence. Au loin, les sirènes de la ville commencent à hurler, un chœur de panique qui répond au silence de l'Institut.

— Silas va te faire dissoudre, Levine. Tu ne sortiras jamais d'ici.

— Silas est un dinosaure qui croit encore que l'argent a une odeur. Moi, je sais qu'il n'est qu'une suite de zéros. Et je viens d'appuyer sur la touche "Supprimer".

Gabriel se dégage d'un geste sec. Il ajuste sa cravate, le geste est d'une arrogance glaciale. Il regarde Marcus, l'homme qui se croyait le maître des destins, et ne voit qu'un employé de bureau en panique devant un écran bleu.

— L'appel de marge ne concernait pas Julian, Marcus. Il vous concernait tous. Et vous n'avez pas les fonds pour couvrir la position.

Gabriel tourne le dos au vide et au cadavre, s'enfonçant dans l'ombre des tourelles. Derrière lui, Marcus reste pétrifié, sa tablette affichant un message unique, clignotant comme une sentence de mort : *INSUFFICIENT COLLATERAL. SYSTEM TERMINATED.*

Chapitre 5

L'Alliance des Nihilistes

Le cadavre de Julian était une perte sèche, un actif déprécié que la voirie de l'Institut évacuerait avant l'aube. Gabriel traversait les jardins de verre avec la précision d'un algorithme de haute fréquence. Chaque pas était un calcul de trajectoire, chaque respiration une gestion de ressources. Dans son dos, les tours de Blackwell griffaient le ciel nocturne comme les dents d'un piège à loup financier.

— Tu as été brouillon, Levine.

La voix venait de l'ombre d'un pilier en béton brut. Elara. Elle ne l'attendait pas, elle le chronométrait. Elle était adossée à la paroi, la lueur de son smartphone projetant un masque électrique sur son visage anguleux. Elle ne portait pas l'uniforme de l'Institut, mais une combinaison de technicienne sombre, trop large, masquant ses formes et son matricule.

— Marcus est en état de choc systémique. C'est tout sauf brouillon, répliqua Gabriel sans ralentir. C'est une liquidation forcée.

— Marcus n'est qu'un fusible. Silas va le remplacer d'ici deux heures. Tu n'as pas coupé la tête, tu as juste fait sauter un disjoncteur.

Elle se détacha du mur et lui emboîta le pas. Son allure était nerveuse, une énergie cinétique mal contenue. Gabriel sentait l'odeur de l'ozone et du café froid émaner d'elle. Elle n'était pas là pour les condoléances. À Blackwell, le deuil était une erreur de calcul.

— Qu'est-ce que tu veux, Elara ?

— Un effet de levier. Tu as le code d'accès au noyau de Thanatos. Je sais que tu l'as aspiré quand Marcus a paniqué.

Gabriel s'arrêta net. Le silence qui suivit fut lourd comme une chute de cours boursier. Il tourna la tête, ses yeux gris ancrés dans ceux, fiévreux, de la jeune femme.

— Thanatos n'est pas une base de données, dit-il d'une voix blanche. C'est un moteur de sélection darwinienne. Si tu y touches sans protection, il te shorte avant que tu aies pu taper 'Enter'.

— Je ne veux pas y toucher. Je veux le saturer.

Elle sortit une tablette de sa poche et fit glisser un graphique complexe. Ce n'étaient pas des courbes de prix. C'étaient des flux logistiques, des schémas de pipelines, des fréquences de transport maritime.

— Regarde ça, Levine. Ces trois derniers mois, sept cargos de terres rares ont disparu des radars en mer de Chine. Deux usines de semi-conducteurs à Taïwan ont subi des "incidents thermiques". Le marché croit à de la malchance.

— Et ce n'en est pas.

— C'est moi. Je parie contre la stabilité industrielle. Je crée la pénurie, puis je revends les contrats à terme que j'ai accumulés via des sociétés écrans. Je ne joue pas avec l'argent de papa. Je joue avec la réalité physique des choses.

Gabriel observa les données. C'était du sabotage industriel de haut vol, transformé en produit financier dérivé. Elara n'était pas une étudiante, c'était un parasite de classe mondiale.

— Pourquoi me dire ça ? demanda Gabriel.

— Parce que Silas utilise Thanatos pour titriser nos vies, mais il a besoin d'un monde stable pour que ses profits aient une valeur. Mon sabotage crée du bruit. Ton virus peut créer le chaos. Ensemble, on ne se contente pas de vider les comptes. On efface la banque.

Gabriel reprit sa marche, plus lente cette fois. Son esprit traitait l'information. L'alliance était risquée. Elara était une variable instable, une bombe à retardement dans un système déjà surchauffé. Mais elle avait accès aux infrastructures. Elle était le bras armé dont son code avait besoin.

Ils atteignirent le sous-sol du bâtiment Gamma, un bunker de serveurs refroidi à l'azote liquide. L'air y était sec, chargé d'électricité statique. Gabriel s'installa devant un terminal brut, sans interface graphique. Juste une ligne de commande, clignotante, comme un pouls.

— Thanatos fonctionne sur un principe de preuve de sacrifice, expliqua Gabriel en frappant les premières lignes de code. Chaque transaction est liée à l'espérance de vie d'un boursier de l'Institut. Le système calcule le rendement potentiel d'un individu sur quarante ans et le transforme en jeton négociable. Si l'individu échoue, si son "utilité marginale" tombe à zéro, le système liquide l'actif.

— Comme Julian, murmura Elara.

— Exactement. Silas ne parie pas sur la réussite. Il parie sur la faillite programmée. Il gagne plus quand on meurt que quand on produit. C'est le business model ultime : l'extraction de valeur sur le néant.

Gabriel fit défiler des colonnes de noms. Des milliers d'étudiants, réduits à des codes

hexadécimaux, leurs futurs déjà vendus à des fonds souverains et à des family offices de l'ombre.

— Ton virus, fit Elara en se penchant sur son épaule. Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il introduit une récursion infinie dans le calcul de la valeur. Je vais injecter un "Zero-Day" dans le protocole de liquidation. Au lieu de liquider l'étudiant quand il perd de la valeur, le système va liquider l'acheteur du contrat.

Elara laissa échapper un rire sec, sans joie.

— Tu inverses la prédation. Le prédateur devient la proie.

— Mieux que ça. Je crée un feedback loop. Plus Silas essaiera de racheter ses positions pour stabiliser le marché, plus il s'auto-liquidera. Thanatos va devenir un trou noir comptable. Il va aspirer tout le capital de Blackwell en moins de soixante secondes. Un Flash Crash humain.

— Il nous faut un déclencheur, dit Elara. Quelque chose de massif. Mes sabotages ne suffiront pas à saturer le moteur de calcul.

Gabriel s'arrêta de taper. Il fixa l'écran, le reflet des lignes de code dans ses pupilles.

— Le déclencheur, c'est moi.

— Explique.

— Je vais me mettre en position de vente à découvert sur ma propre vie. Je vais saturer mon profil de risques, accumuler les dettes, échouer à tous les tests biométriques. Je vais devenir l'actif le plus toxique de tout le système Thanatos. Quand Silas appuiera sur le bouton pour me "liquider", le virus se propagera par le

lien de transaction. Je suis l'appât, le virus et le vecteur.

Elara le regarda avec une lueur de respect mêlée de méfiance.

— Tu paries sur ta propre mort pour gagner. C'est du nihilisme pur, Levine.

— C'est de la finance, Elara. Le sentiment est un coût irrécupérable. Je m'en suis débarrassé il y a longtemps.

Elle tendit une main fine, aux doigts calleux.

— D'accord. Je te fournis les accès aux serveurs redondants et je sabote les systèmes d'alerte de la sécurité physique. On les aveugle pendant que tu les vides de leur sang.

Gabriel ne serra pas sa main. Il la regarda simplement.

— Pas de confiance, Elara. Juste une convergence d'intérêts. Si tu me trahis, je m'assure que ton nom soit le premier sur la liste des liquidations automatiques.

— Je n'en attendais pas moins.

Elle retira sa main, un sourire carnassier aux lèvres. Gabriel se remit au travail. Ses doigts volaient sur le clavier, une symphonie de destruction silencieuse. Le virus prenait forme : un spectre numérique baptisé *Entropy-X*.

Dans les entrailles de Blackwell, les ventilateurs des serveurs montèrent en régime, un sifflement aigu qui ressemblait à un cri étouffé. Le compte à rebours vers l'effondrement venait de commencer. Gabriel Levine ne cherchait pas la justice. Il cherchait la faillite universelle. Et dans ce jeu, le dernier debout serait celui qui n'avait déjà plus rien à perdre.

— On commence quand ? demanda Elara.

Gabriel entra la dernière commande. L'écran afficha : *READY TO EXECUTE.
WAITING FOR COLLATERAL.*

— Demain, au gala de charité de Silas. Quand toute l'élite sera réunie pour célébrer ses profits. On va leur montrer ce que signifie réellement "perdre ses actifs".

Il éteignit l'écran. L'obscurité revint, froide et absolue. Le marché était fermé, mais la chasse, elle, était ouverte.

Chapitre 6

La Mémoire des Ruines

L'air dans les sous-sols de l'Institut Blackwell avait le goût de l'ozone et du secret industriel. Ici, à trente mètres sous les pelouses tondues au millimètre, le prestige laissait place à la tuyauterie. Gabriel progressait dans le corridor technique, une zone d'ombre entre deux caméras thermiques dont il avait gelé les capteurs pour un cycle de soixante secondes. Pas une de plus. Dans ce bâtiment, le temps n'était pas de l'argent ; il était la seule monnaie qui ne se dévaluait jamais.

Il atteignit la porte blindée de l'Archive Zéro. Pas de lecteur de badge, pas de clavier numérique. Silas Blackwell était un paranoïaque de la vieille école : une serrure biométrique couplée à une analyse de la pression artérielle. Gabriel sortit de sa poche un patch de polymère, une réplique parfaite de l'empreinte du Doyen récupérée sur un verre de cristal trois heures plus tôt. Il appliqua le patch, stabilisa son propre rythme cardiaque par une technique respiratoire apprise dans les manuels de survie du KGB, et attendit le verdict du processeur.

Le déclic fut sec, chirurgical. La porte pivota sur des charnières hydrauliques silencieuses.

L'Archive Zéro n'était pas une bibliothèque. C'était un cimetière de serveurs déconnectés du réseau mondial, une bulle d'air pur dans un océan de data polluée. Gabriel s'installa devant le terminal maître. Ses doigts, agiles comme ceux d'un pianiste de jazz, réveillèrent la machine. L'interface était austère : du texte vert sur fond noir. Le langage du pouvoir brut.

— Montre-moi la genèse, murmura-t-il.

Il entra les lignes de commande pour forcer l'accès aux dossiers scellés de 2008. L'année où le monde avait tremblé, et l'année où son père, Samuel Levine, avait tout perdu. Jusqu'ici, la version officielle était simple : une exposition trop agressive sur les subprimes, un appel de marge manqué, la faillite, le saut du douzième étage. Une statistique parmi d'autres.

L'écran afficha une liste de fichiers cryptés sous le nom de code *CHRONOS*. Gabriel brisa la clé de chiffrement en utilisant un exploit qu'il gardait en réserve depuis des mois. Les colonnes de chiffres apparurent. Des flux de capitaux massifs, des transferts offshore, des ordres de vente à découvert exécutés avec une précision de sniper.

Il trouva enfin le dossier : *LEVINE_S_LIQUIDATION_REPORT*.

Il ne s'agissait pas d'un compte rendu de faillite. C'était un plan d'exécution.

Gabriel lut, les yeux fixés sur les lignes de code qui détaillaient le démantèlement de la vie de son père. Ce n'était pas le marché qui avait tué Samuel Levine. C'était une injection massive de volatilité artificielle déclenchée par un algorithme prototype nommé *Thanatos 0.1*.

— Tu n'as pas perdu, papa, souffla Gabriel. Tu as été récolté.

Les documents étaient explicites. Pour lancer *Thanatos*, Silas Blackwell avait besoin d'un capital d'amorçage massif, mais surtout d'un "stress-test" en conditions réelles. Il lui fallait des cobayes dotés d'actifs réels pour vérifier si son algorithme pouvait aspirer la valeur d'une vie humaine en moins de quarante-huit heures. Samuel Levine avait été choisi pour son profil : un gestionnaire prudent, avec une structure de capital solide. Le levier parfait.

Silas avait court-circuité les comptes de Levine, injecté des ordres d'achat fantômes pour gonfler artificiellement sa dette, puis avait déclenché une vente massive au moment précis où les banques centrales fermaient leurs guichets. Un assassinat financier. Le profit net pour Blackwell ? 450 millions de dollars. Le coût ? Un homme écrasé sur le trottoir de Wall Street.

Gabriel fit défiler les pages. Il y en avait d'autres. Cinquante familles. Cinquante "donneurs" forcés. La fortune de l'Institut Blackwell n'était pas bâtie sur le génie financier, mais sur une série de sacrifices humains travestis en accidents de marché.

— Une injection de capital, analysa Gabriel à voix haute, sa voix n'étant plus qu'un sifflement froid. Il a utilisé mon père comme une batterie pour démarrer sa machine à broyer.

Le narrateur interne de Gabriel, celui qui transformait chaque émotion en vecteur de profit, prit le dessus. La haine était une perte d'énergie. La vengeance, en revanche, était un investissement à haut rendement. Silas Blackwell avait créé un système où la vie humaine était une marchandise. Très bien. Gabriel allait lui apprendre la loi de l'offre et de la demande.

Soudain, un voyant rouge clignota sur le terminal. *ALERTE DE PROXIMITÉ : ACCÈS BIOMÉTRIQUE DÉTECTÉ – ASCENSEUR PRINCIPAL.*

Silas descendait.

Gabriel ne paniqua pas. Il inséra une clé USB-C dans le port de maintenance et lança la copie intégrale du dossier *CHRONOS*. Le pourcentage de progression semblait ramper. 10%... 20%... Les chiffres sur l'écran de surveillance indiquaient que l'ascenseur passait le niveau -2.

— Allez, bouffe la data, ordonna-t-il.

45%... 60%... Le bruit de l'ascenseur qui se stabilisait résonna dans le couloir. Silas serait là dans vingt secondes. Gabriel savait que s'il partait maintenant, il laissait une trace. S'il restait, il était mort.

85%... 95%... *TRANSFERT TERMINÉ.*

Il arracha la clé, effaça les logs de connexion avec un script de nettoyage automatique et se glissa dans le conduit d'aération juste au moment où le verrou de la porte tournait à nouveau.

Depuis sa position, derrière la grille métallique, il vit Silas Blackwell entrer. Le Doyen ne semblait pas pressé. Il dégageait cette aura de calme absolu que seul possède celui qui possède le monde. Il s'approcha du terminal, posa sa main sur le clavier encore tiède. Il fronça les sourcils. Ses yeux de prédateur balayèrent la pièce.

Silas sortit son téléphone.

— Marcus ? Ici Silas. Faites un scan complet des accès serveurs de la dernière heure. J'ai une sensation de courant d'air dans les archives. Et vérifiez le périmètre de Levine. Le garçon est trop calme.

Gabriel retint sa respiration. Son cœur battait à un rythme de métronome, parfaitement contrôlé. Il ne voyait plus Silas comme un homme, mais comme une position courte qu'il s'apprêtait à liquider.

Silas quitta la pièce après quelques minutes, laissant derrière lui une odeur de tabac de luxe et de mort clinique. Gabriel attendit que le silence soit total avant de ramper vers la sortie de secours.

Une heure plus tard, il était de retour dans sa chambre d'étudiant, une cellule

monacale qui lui servait de centre de commandement. Elara l’attendait, assise sur le bord du lit, son ordinateur sur les genoux.

— Tu as ce qu’il faut ? demanda-t-elle sans lever les yeux.

Gabriel posa la clé USB sur la table. Elle brillait sous la lampe de bureau comme un lingot de métal précieux.

— J’ai mieux que des preuves, dit-il. J’ai le code source de leur péché originel. Mon père n’était pas une erreur de calcul, Elara. C’était le carburant.

Il s’assit devant ses écrans. Le virus *Entropy-X* était prêt, mais il lui manquait une charge utile. Maintenant, il l’avait. Il allait injecter les données de la ruine de son père dans les algorithmes actuels de *Thanatos*. Il allait créer une boucle de rétroaction, un miroir numérique qui forcerait le système à dévorer ses propres créateurs.

— Silas pense que le marché est une science de la prédation, continua Gabriel, ses doigts commençant leur danse macabre sur le clavier. On va lui montrer ce qui arrive quand la proie apprend à manipuler la probabilité.

— Le gala est dans douze heures, rappela Elara. Les invitations sont parties. Le gratin de la finance mondiale sera là pour voir Silas présenter la nouvelle version de *Thanatos*.

— Ils ne vont pas voir une présentation, trancha Gabriel. Ils vont assister à une liquidation judiciaire en direct. Je vais shorter leur existence même.

Il ouvrit un terminal de commande et commença à fusionner les fichiers de son père avec le virus. Chaque ligne de code était une balle. Chaque fonction était un piège.

— Analyse de risque ? demanda Elara, adoptant son ton professionnel le plus froid.

— Exposition maximale, répondit Gabriel. Si on échoue, on ne finit pas en prison. On finit effacés. Littéralement. Silas a les moyens de supprimer nos identités bancaires, civiles et physiques en un clic.

— Et si on réussit ?

Gabriel se tourna vers elle. Pour la première fois, un sourire apparut sur son visage. Un sourire qui n'avait rien d'humain. C'était le sourire d'un krach boursier.

— Si on réussit, l'argent ne vaudra plus rien demain matin. On va briser le thermomètre. Et quand le monde se réveillera dans le froid, Silas Blackwell sera le premier à geler.

Il pressa la touche Entrée. Le script de déploiement passa en mode attente. Le compte à rebours s'afficha en lettres de sang : *T-MINUS 12:00:00*.

Le marché était calme. Pour l'instant. Mais dans les entrailles de Blackwell, le virus mutait, nourri par la mémoire des ruines et la soif de faillite. Gabriel Levine venait de placer le plus gros pari de l'histoire de l'humanité. Et il n'avait aucune intention de couvrir sa position.

La nuit serait courte. La chute serait éternelle.

Chapitre 7

Dividendes de Sang

La main de Silas Blackwell se posa sur l'épaule de Gabriel comme une sentence de mort en cachemire. L'odeur était celle du tabac froid et de l'argent vieux de trois siècles.

— Le temps des simulations est terminé, Gabriel. Le marché s'impatiente. Il a faim.

Le Doyen ne demanda pas son avis. Il l'entraîna vers l'ascenseur privé, celui qui ne figurait sur aucun plan de l'Institut. Pas de boutons, juste un scanner rétinien. Les portes se refermèrent dans un sifflement pneumatique. La descente fut rapide, une chute contrôlée vers les entrailles de la bête.

Quand les portes s'ouvrirent, l'air changea. Il était sec, chargé d'ozone et de la vibration sourde de milliers de serveurs en surchauffe. C'était la Salle des Opérations de *Thanatos*. Ici, pas de fenêtres, pas de cycles circadiens. Juste des murs d'écrans incurvés où des courbes de probabilité pulsaient comme des électrocardiogrammes sous stéroïdes.

— Prends le siège central, ordonna Silas.

Gabriel s'exécuta. Le fauteuil en cuir était encore chaud. Quelqu'un venait de se faire éjecter. Au centre de la console, une interface épurée, d'un noir abyssal. Les actifs ne s'appelaient pas Apple ou Total. Ils portaient des noms. Des noms d'étudiants. Des noms de boursiers.

— La volatilité sur le segment « Europe de l'Est / Boursiers Méritants » est instable,

murmura Silas, penché sur son épaule. Le fonds de pension de la famille Von Zale subit des pertes. Ils exigent un rééquilibrage. Immédiat.

Gabriel fixa l'écran. Le terminal affichait une fiche : *Julian Varek. 21 ans. Major de promotion en ingénierie financière. Origine : Varsovie.*

À côté du nom, une barre de valeur intrinsèque oscillait. 1,2 million d'euros. En dessous, le levier : x100. Et le statut : *Sous-performant*.

— Julian est un ami à toi, je crois ? demanda Silas d'une voix monocorde. Il a fait l'erreur de parier contre la baisse du rouble hier soir. Une erreur de débutant. Il est en appel de marge. Sa dette dépasse sa valeur de rachat.

— Qu'est-ce que vous attendez de moi ? demanda Gabriel. Ses doigts survolaient le clavier mécanique. Il sentait l'adrénaline brûler ses veines.

— Liquide la position. Récupère les dividendes de sang. Si tu ne le fais pas, le système purgera l'intégralité du segment. Douze étudiants seront effacés pour couvrir les pertes de Julian. Un sacrifice collectif pour une erreur individuelle. C'est la démocratie du marché, Gabriel. Ou alors, tu coupes le membre gangrené pour sauver le corps.

Gabriel regarda les chiffres. C'était un piège. Silas testait sa loyauté, ou plutôt, sa capacité à devenir un prédateur. Si Gabriel sauvait Julian, il grillait sa couverture, révélait son empathie et perdait l'accès à *Thanatos*. Le virus qu'il avait injecté dans le système avait besoin de temps. Douze heures. S'il était expulsé maintenant, son père resterait une statistique oubliée et Silas Blackwell continuerait de jouer à Dieu avec des vies humaines.

— Le spread s'élargit, Gabriel, pressa Silas. Chaque seconde de retard coûte cent mille euros aux Von Zale. Ils détestent perdre de l'argent.

Sur l'écran de contrôle biométrique, Gabriel vit le visage de Julian. Le garçon était probablement dans sa chambre, ignorant que sa vie se jouait sur un clic de souris dans un sous-sol blindé. Julian était celui qui lui avait prêté ses notes en macroéconomie. Celui qui rêvait de ramener sa mère au pays.

Un actif toxique.

— Analyse du risque, commença Gabriel, sa voix devenant un instrument de précision. Julian Varek présente un ratio de solvabilité négatif. Sa survie compromettrait le rendement global du portefeuille « Blackwell 2024 ». Maintenir sa position est une aberration économique.

— Précis, commenta Silas. Continue.

— Le marché ne pardonne pas les erreurs de jugement. Julian a parié sur le rouble. Le rouble s'est effondré. Il doit assumer la contrepartie.

Gabriel sentit son cœur se transformer en un bloc de glace carbonique. Il ne voyait plus Julian. Il voyait un vecteur. Une variable à annuler pour stabiliser l'équation. S'il voulait détruire Blackwell, il devait d'abord devenir Blackwell.

— Je lance la procédure de liquidation forcée, déclara Gabriel.

Ses doigts dansèrent sur les touches. *SELL. MARKET ORDER. QUANTITY: ALL.*

— Confirmation requise, annonça la voix synthétique de l'IA. La liquidation entraînera la résiliation immédiate du contrat de vie de l'actif Varek. Confirmez-vous ?

Gabriel ne cilla pas. Silas Blackwell respirait contre sa nuque, son souffle sentant la menthe et le fer. C'était le moment où l'on cessait d'être un homme pour devenir un algorithme.

— Confirmé.

Gabriel frappa la touche Entrée.

Sur l'écran, la courbe de Julian Varek fit un piqué vertical. Une ligne rouge traversa son nom. *STATUS: LIQUIDATED.*

Pendant trois secondes, un silence de cathédrale régna dans la salle. Puis, un signal sonore retentit. Le compte bancaire des Von Zale afficha un gain net de 400 000 euros. Le rééquilibrage était terminé. Le marché était de nouveau à l'équilibre.

— Très bien, Gabriel, murmura Silas en retirant sa main. Tu as le sens des priorités. L'efficacité avant l'émotion. C'est ce qui sépare les loups des moutons.

— Ce n'était qu'un arbitrage, répondit Gabriel, les yeux fixés sur l'écran noir. Julian était une perte sèche. Je l'ai transformée en profit.

— C'est exactement ce que j'attendais de toi. Reste ici. Dirige la session jusqu'à la clôture de Tokyo. Je veux voir comment tu gères la volatilité nocturne.

Silas quitta la pièce. Gabriel resta seul face aux écrans. Ses mains tremblaient légèrement, mais il les verrouilla sur le bureau. Il venait de tuer Julian. Pas avec un flingue, pas avec un couteau, mais avec un ordre de vente haute fréquence.

Il ouvrit une fenêtre de commande discrète en bas de son écran principal. Le compte à rebours de son virus s'affichait toujours.

T-MINUS 10:42:15.

Le prix de son infiltration venait de monter en flèche. Il avait payé en dividendes de sang. Il regarda le nom barré de Julian. Un sacrifice nécessaire pour le Grand Krach. Dans dix heures, les Von Zale, les Blackwell et tous les monstres de cette salle découvrirait ce que cela faisait d'être du mauvais côté d'une liquidation.

Gabriel Levine ne ressentait plus rien. Le froid de la salle des serveurs s'était infiltré sous sa peau. Il était devenu le marché. Et le marché s'apprêtait à corriger l'existence même de Silas Blackwell.

Il saisit une nouvelle ligne de code. Ses yeux reflétaient le défilement frénétique des données.

— Prochaine cible, chuchota-t-il pour lui-même.

Le curseur clignotait, affamé. Gabriel ne cherchait plus à sauver personne. Il cherchait à tout brûler. Et pour cela, il devait être le meilleur trader que Blackwell ait jamais vu. Jusqu'à ce que le monde s'effondre.

Il ouvrit une position courte massive sur l'indice de confiance de l'Institut. Un pari contre lui-même. Un pari contre eux tous.

La volatilité augmentait. Gabriel sourit. C'était le début de la fin. Et il n'avait jamais été aussi lucide. La survie n'était pas un droit, c'était un levier. Et il venait de l'actionner au maximum.

Chapitre 8

Le Parasite de la Bourse

Le terminal de Thanatos ne clignotait pas. Il respirait. Une pulsation régulière, d'un vert chirurgical, qui cadencait l'agonie financière des boursiers de l'Institut. Gabriel fixa l'écran. Dans ses veines, l'adrénaline avait le goût métallique d'une pile qu'on lèche. Il ne s'agissait plus de hacker un système ; il s'agissait de réécrire la génétique d'un prédateur.

Il entra la première séquence. `*Ghost_Script.exe*`.

Ce n'était pas un virus grossier. C'était un parasite. Une ligne de code élégante, presque invisible, conçue pour s'insérer dans les algorithmes de calcul de risque de Blackwell. Le principe était simple : fausser la corrélation entre la santé physique des étudiants et leur valeur marchande. Dans le monde de Silas Blackwell, un étudiant en bonne santé était un actif stable. Un étudiant malade ou suicidaire était une opportunité de vente à découvert. Gabriel venait d'injecter une dose massive de bruit blanc dans cette équation.

— Voyons comment vous gérez l'incertitude, murmura-t-il.

Sur son second écran, les courbes de l'indice « Espérance-Vie » commencèrent à frémir. Rien de spectaculaire. Une micro-oscillation. Un battement de cil sur un graphique de haute fréquence. Mais pour les serveurs de Thanatos, c'était un séisme.

Le marché interne de Blackwell reposait sur une certitude absolue : l'élite gagne, le bétail paie. Gabriel venait de briser le contrat.

Il quitta la salle des serveurs avec la discrétion d'une ombre. Dans les couloirs de marbre de l'Institut, l'air semblait plus lourd. Il croisa Julian, le fils d'un magnat de l'acier, le visage décomposé sur son smartphone crypté.

— Putain de merde, éructa Julian sans même regarder Gabriel. Le spread sur le contrat « Promotion 2025 » vient de s'écarter de dix points de base sans raison. C'est impossible.

Gabriel continua son chemin, le regard droit.

Analyse : Julian perd 200 000 euros par minute. Gain pour la justice : nul. Gain pour le chaos : total.

Il se rendit au Grand Salon. C'était là que les héritiers se réunissaient pour parier sur la vie de leurs camarades comme on parie sur des lévriers. L'ambiance était d'ordinaire feutrée, parfumée au tabac de luxe et à l'arrogance. Aujourd'hui, elle sentait la sueur froide.

Une douzaine d'étudiants étaient agglutinés devant le mur d'écrans OLED qui affichait les cours en temps réel. Les chiffres viraient au rouge. Pas un rouge de correction saine. Un rouge de plaie ouverte.

— Qui vend ? hurla Marcus, un colosse blond dont la famille possédait la moitié des ports de la Baltique. Qui est le fils de pute qui largue ses positions sur le fonds de réserve ?

— Personne ne vend, Marcus, répondit une voix glaciale derrière lui.

C'était Sarah, la fille du gouverneur de la Banque Centrale. Elle tenait sa tablette comme une arme. Ses doigts tremblaient légèrement.

— Les algorithmes de couverture se sont déclenchés tout seuls, continua-t-elle. Ils

détection d'une anomalie de mortalité dans le dortoir C. Mais le dortoir C est vide, ils sont tous en cours de macro-économie.

Gabriel s'appuya contre un pilier, observant la scène. Il était le seul à connaître la vérité : il avait fait croire au système que vingt étudiants étaient en train de faire un arrêt cardiaque simultané. Thanatos, programmé pour maximiser les profits en cas de catastrophe, avait immédiatement commencé à liquider les actifs liés à leur survie.

— C'est un glitch, dit Marcus, tentant de se rassurer. Un bug de merde. Silas va régler ça en deux clics.

— Silas n'est pas là, trancha Sarah. Il est en conférence avec Singapour. Et pendant qu'on parle, mon levier est en train de me bouffer la gorge. Si ça descend encore de deux points, je reçois un appel de marge. Mon père me tue. Littéralement.

Gabriel savoura l'instant. Le pouvoir n'est qu'une illusion de contrôle. Enlevez la prédictibilité, et les loups deviennent des proies.

Il sortit son propre terminal de poche. Il avait ouvert une position courte massive sur l'indice de confiance de l'Institut. Chaque goutte de sueur sur le front de Marcus se traduisait par des milliers de dollars virtuels sur le compte offshore de Gabriel.

Soudain, les portes du Grand Salon s'ouvrirent avec une violence calculée. Silas Blackwell entra. Le silence se fit instantanément, un silence de cathédrale avant le sacrifice. Le Doyen ne portait pas de montre, il possédait le temps. Son regard balaya la salle, s'arrêtant une fraction de seconde sur Gabriel. Un regard de prédateur qui flaire une odeur inhabituelle dans la jungle.

— Retournez à vos terminaux, ordonna Silas. Sa voix était un rasoir enveloppé dans de la soie. La volatilité est une amie pour ceux qui savent la dompter. Ceux qui paniquent n'ont pas leur place ici.

— Monsieur, le système... commença Marcus.

— Le système est parfait, Marcus. C'est votre perception qui est défaillante.

Silas se dirigea vers le pupitre de contrôle central. Ses doigts longs et fins dansèrent sur l'interface biométrique. Gabriel retint son souffle. Si Silas lançait un diagnostic complet maintenant, il trouverait le parasite. Le code de Gabriel était sophistiqué, mais Silas avait construit Thanatos avec son propre sang.

Le Doyen fronça les sourcils. Les écrans affichaient des alertes de flux de données incohérents.

— Une attaque extérieure ? demanda Sarah, l'espoir d'un ennemi identifiable brillant dans ses yeux.

— Non, répondit Silas, les yeux rivés sur une ligne de code qui défilait trop vite pour un œil humain. C'est interne. Quelqu'un joue avec les poids de pondération du risque humain.

Il se tourna vers la salle. Son visage était un masque de marbre.

— Nous avons un passager clandestin. Un parasite qui pense pouvoir court-circuiter la chaîne alimentaire.

Gabriel sentit le poids du regard de Silas. Il ne baissa pas les yeux. Dans ce jeu, le premier qui cligne est liquidé. Il analysa ses options. Fuir ? Trop suspect. Rester ? Risqué. Il choisit la troisième voie : l'offensive.

— Monsieur le Doyen, intervint Gabriel, sa voix résonnant avec une assurance feutre. Si le marché est instable, c'est peut-être parce que l'actif sous-jacent est surévalué. La

peur des étudiants n'est plus une ressource infinie. On arrive au point de rupture.

Les autres étudiants le regardèrent comme s'il venait de blasphémer dans une église. Silas, lui, esquissa un sourire qui ne monta pas jusqu'à ses yeux.

— Levine. Le prodige des algorithmes. Vous suggérez que mon marché est saturé de désespoir ?

— Je suggère que Thanatos commence à se nourrir de lui-même, Monsieur. Quand il n'y a plus assez de sang à l'extérieur, le système cherche une nouvelle source. Ici, dans cette pièce.

Un murmure d'effroi parcourut l'assemblée. C'était l'idée que personne n'osait formuler. Si les boursiers ne suffisaient plus à alimenter la machine, les héritiers seraient les prochains sur la liste des actifs à titriser.

Silas s'approcha de Gabriel. L'odeur de son parfum — un mélange de vieux papier et de froid — enveloppa le jeune homme.

— Une analyse audacieuse, Levine. Mais fausse. Le marché ne s'effondre pas. Il se purge. Et je vais trouver ce qui cause cette irritation.

Il retourna au terminal et frappa une commande de verrouillage global.

— Personne ne quitte l'Institut. Les réseaux sortants sont coupés. Nous allons auditer chaque ligne de code, chaque transaction des dernières quarante-huit heures. Si le coupable est parmi nous, il finira en position de vente forcée. Et vous savez ce qui arrive aux actifs dont personne ne veut.

Gabriel sentit le piège se refermer. Silas venait de transformer l'Institut en une boîte de Petri fermée. Mais ce que le Doyen ignorait, c'est que Gabriel n'était pas venu

pour voler de l'argent. Il était venu pour injecter un cancer.

Le parasite ne se contentait pas de fausser les données. Il était programmé pour s'auto-répliquer à chaque tentative de suppression. Silas venait de lancer l'audit ; il venait de donner au virus l'ordre de se propager à l'intégralité du réseau de l'Institut.

Sur les écrans, les chiffres s'arrêtèrent de défiler. Puis, un à un, les terminaux s'éteignirent.

— Qu'est-ce que tu as fait ? chuchota Sarah, les yeux fixés sur son écran noir.

— Je n'ai rien fait, répondit Gabriel, un calme olympien l'habitant. C'est le marché qui décide de sa propre valeur, maintenant.

Le silence qui suivit fut plus terrifiant que n'importe quel krach boursier. Dans l'obscurité du Grand Salon, seule la chevalière en obsidienne de Silas Blackwell brillait d'une lueur rouge sang. Le système Thanatos venait de passer en mode autonome.

La paranoïa monta d'un cran. Marcus attrapa le bras de Julian.

— C'est toi, n'est-ce pas ? Tu as essayé de te refaire après tes pertes sur le pétrole !

— Lâche-moi, espèce de brute ! C'est ton père qui veut racheter l'Institut pour une bouchée de pain !

Les accusations fusèrent. L'élite se déchiquetait. Gabriel observa Silas. Le Doyen ne bougeait pas. Il fixait le vide, là où les écrans auraient dû être. Pour la première fois de sa vie, Silas Blackwell ne contrôlait plus le levier.

Gabriel sentit une vibration dans sa poche. Son terminal privé, celui que Thanatos

n'avait pas détecté. Un message s'afficha en lettres de feu :

ORDRE D'EXÉCUTION : 100% DU PORTEFEUILLE BLACKWELL. STATUT : EN COURS.

La liquidation totale venait de commencer. Et Gabriel Levine était le seul à avoir parié sur la fin du monde.

— Le marché est fermé, messieurs, dit Gabriel à voix haute, brisant le chaos des disputes. Et je crois que nous sommes tous en faillite.

Silas tourna lentement la tête vers lui. Ses yeux n'étaient plus ceux d'un prédateur, mais ceux d'un homme qui regarde l'abîme et se rend compte que l'abîme a un visage.

— Vous avez tué la poule aux œufs d'or, Levine, croassa Silas.

— Non, Monsieur le Doyen. J'ai juste libéré le renard dans le poulailler. Et le renard a très faim.

À cet instant, les alarmes de sécurité de l'Institut se mirent à hurler. Pas pour une intrusion. Pour une évacuation d'urgence. Le système Thanatos, dans sa logique de survie algorithmique, venait de déclarer l'Institut Blackwell comme un « actif toxique » à détruire immédiatement.

Gabriel sourit. La volatilité était enfin à son maximum. Et il n'avait jamais été aussi riche de la ruine des autres.

Chapitre 9

La Panique de Marcus

L'air du sous-sol sentait l'ozone et la sueur froide, un parfum de fin de règne. Les serveurs de Thanatos hurlaient dans les racks, leurs ventilateurs tournant à plein régime pour refroidir une logique qui s'effondrait. Gabriel marchait vite, ses doigts tapant nerveusement contre sa cuisse. Il avait besoin de la sortie de secours du secteur B, celle qui n'existait sur aucun plan officiel, avant que le verrouillage biométrique ne devienne définitif.

Une ombre se détacha d'un pilier de béton brut. Marcus.

L'héritier de la dynastie de la côte Est n'avait plus rien du golden boy des brochures de l'Institut. Sa cravate était dénouée, sa chemise sur-mesure trempée. Dans sa main droite, il serrait une barre de fer récupérée sur un chantier de maintenance. Dans ses yeux, il n'y avait plus de calcul, seulement la perte sèche.

— Tu ne vas nulle part, Levine.

Gabriel s'arrêta à trois mètres. Il évalua la distance, le poids de l'arme de Marcus, et ses propres chances de survie physique. Faibles. Marcus faisait vingt kilos de plus, nourri au steak de Kobe et à l'arrogance génétique.

— Le bâtiment est en train d'être déclassé, Marcus. Si tu restes ici, tu finis dans la colonne des pertes. Écarte-toi.

— Tu as tout bousillé, cracha Marcus. Mon père a injecté huit cents millions dans le fonds de roulement de Thanatos ce matin. Tout a disparu en six minutes. On est

ruinés. Ma famille est une coquille vide par ta faute.

— Ton père a parié sur la mort des autres pour payer son yacht. J'ai juste ajusté les taux d'intérêt. C'est le marché, Marcus. La volatilité est une garce, tu devrais le savoir.

Marcus chargea. C'était une attaque brouillonne, dictée par la rage, mais la barre de fer fendit l'air avec une vitesse létale. Gabriel plongea sur le côté, roulant sur le sol poisseux. Il se redressa, le dos contre un rack de serveurs qui vibrait de toute sa puissance de calcul.

— Tu n'es qu'un parasite, Levine ! hurla Marcus en frappant le métal à quelques centimètres de la tête de Gabriel. Une erreur système qu'on aurait dû purger dès le premier jour !

Gabriel ne répondit pas. Il sortit son téléphone, l'écran brisé mais fonctionnel. Ses doigts volèrent sur l'interface.

— Parlons de ta valeur intrinsèque, Marcus. Tu sais ce qu'il y a dans le dossier médical crypté que le Doyen garde sur toi ? Celui que j'ai aspiré en même temps que les codes de liquidation ?

Marcus s'arrêta, le souffle court. La barre de fer tremblait légèrement.

— De quoi tu parles ?

— Syndrome de Brugada, type 1. Une anomalie électrique du cœur. Très rare. Très instable. Tes parents ont payé une fortune pour que ça n'apparaisse jamais dans ton dossier d'assurance. Un héritier avec une date d'expiration imprévisible, c'est un mauvais investissement.

Gabriel afficha un graphique sur l'écran et le tourna vers Marcus. C'était un électrocardiogramme en temps réel, synchronisé avec la montre connectée que Marcus portait au poignet.

— Ta fréquence cardiaque est à 142, Marcus. Ton segment ST commence à s'élever. Tu sens cette oppression dans la poitrine ? Ce n'est pas seulement la colère. C'est ton cœur qui réalise qu'il est en train de faire défaut.

— Tu mens... c'est un truc de hacker...

— Regarde les chiffres, Marcus. Les données ne mentent jamais. Je viens d'envoyer une impulsion via le réseau Bluetooth de ta montre pour saturer le capteur. Mais ton corps, lui, il sait. Tu as des fourmillements dans le bras gauche, n'est-ce pas ? Une sensation de mort imminente ?

Marcus porta sa main libre à son sternum. Son visage, déjà pâle, vira au gris cendre. La barre de fer glissa de ses doigts et frappa le béton avec un tintement sinistre.

— Le stress est le catalyseur parfait pour une arythmie ventriculaire, continua Gabriel d'une voix monocorde, presque clinique. Si tu continues à t'énerver, ton cœur va simplement s'arrêter. Une liquidation physique. Pas de rachat possible. Pas de plan de sauvetage.

Gabriel fit un pas en avant. Marcus recula, trébuchant sur ses propres pieds. Sa respiration devint un sifflement erratique. Il s'effondra contre un mur, les yeux écarquillés, cherchant un air qui semblait s'être raréfié.

— Respire, Marcus. Ou ne respire pas. Pour le marché, tu es déjà à zéro.

Gabriel s'approcha de lui, ramassa la barre de fer et la balança au loin dans l'obscurité des sous-sols. Il se pencha sur l'héritier qui convulsait, terrassé par sa

propre panique, une victime de l'effet placebo transformé en arme de guerre algorithmique.

— Tu veux savoir le plus drôle ? murmura Gabriel à son oreille. Ton dossier médical est parfaitement propre. Tu as un cœur de champion. Mais la peur est le seul actif qui ne perd jamais de sa valeur.

Gabriel se redressa, rangea son téléphone et se dirigea vers la porte de secours. Derrière lui, Marcus n'était plus qu'un tas de tissus coûteux et de terreur pure, prostré sur le sol, incapable de bouger, prisonnier d'une crise cardiaque imaginaire orchestrée par un script de dix lignes.

Gabriel poussa la barre de la porte de secours. L'air frais de la nuit le frappa au visage. Au loin, les sirènes de police convergeaient vers l'Institut Blackwell.

Le krach était total. Le bilan était lourd. Et Gabriel Levine venait de solder son dernier compte.

Chapitre 10

Vendre sa Propre Mort

La sueur qui coulait dans le dos de Gabriel n'était pas due à la course, mais à la température de la salle des serveurs. Trente-huit degrés. Un sauna de silicium. Les ventilateurs hurlaient, un bruit de turbine d'avion qui masquait le chaos montant des étages supérieurs. Les sirènes de police n'étaient plus que des fréquences étouffées par trois mètres de béton armé.

Gabriel s'assit devant la console centrale. L'interface de *Thanatos* l'attendait, froide, épurée, d'un noir d'obsidienne. Ce n'était pas un logiciel de trading ordinaire. C'était une nécropole numérique où chaque tick de cotation représentait un battement de cœur, une année d'étude, une vie entière mise en gage.

— Tu es en retard pour la clôture, Gabriel.

La voix de Silas Blackwell sortit des enceintes de monitoring avec une clarté chirurgicale. Sur l'écran de droite, le visage du Doyen apparut en haute définition. Il était dans son bureau, un verre de Lagavulin à la main, observant le désastre sur ses moniteurs comme on regarde un feu de cheminée.

— Le marché n'attend personne, Silas, répondit Gabriel sans quitter le clavier des yeux. Marcus est hors-jeu. Ton poulain a fait un arrêt cardiaque systémique. Valeur résiduelle : zéro.

— Marcus était un produit dérivé. Un actif toxique enveloppé dans un costume sur mesure. Sa chute était pricée depuis son admission. Ce qui m'intéresse, c'est ta position actuelle. Tu as provoqué un krach, tu as détruit le portefeuille de la

promotion, mais tu n'as pas de sortie. Tu es coincé dans le tunnel de liquidité.

Gabriel esquissa un sourire sans dents. Ses doigts volaient sur les touches mécaniques.

— Je ne cherche pas la sortie. Je cherche le levier.

— Avec quoi ? Tu n'as plus rien. Ton compte est gelé. Ton identité est une fiction. À Blackwell, sans collatéral, tu n'es qu'un fantôme dans la machine.

— Je vais titriser le fantôme.

Le silence de Silas fut bref, mais lourd. Un silence de prédateur qui évalue une nouvelle espèce de proie.

— Explique-toi.

— Je lance une IPO sur ma propre survie, dit Gabriel. Je crée un contrat à terme sur mon espérance de vie résiduelle, indexé sur la réussite de mon piratage du Grand Livre. Si je réussis à injecter le virus, ma valeur explose. Si j'échoue, le contrat se liquide automatiquement.

— Et la garantie ? demanda Silas, sa voix trahissant une pointe de fascination malsaine.

— Mon système nerveux. Je connecte les capteurs biométriques de la console à l'algorithme de *Thanatos*. Je règle le seuil de déclenchement à 180 battements par minute ou à un arrêt respiratoire de plus de trente secondes. Si la volatilité devient trop forte, si je perds pied, la plateforme envoie une décharge de 400 volts directement dans les ports neuronaux de la console. Une exécution propre. Une liquidation physique pour éponger les dettes numériques.

Silas Blackwell fit tourner son verre. Le liquide ambré accrocha la lumière.

— Tu vends ta propre mort pour acheter de la puissance de calcul. C'est... élégant. Très Darwinien. Mais le marché est saturé, Gabriel. Qui achèterait un actif aussi risqué ?

— Toi, Silas. Parce que si je gagne, tu possèdes 50 % de l'algorithme qui va mettre à genoux toutes les banques centrales du globe. Et si je meurs, tu récupères l'intégralité de mes recherches et tu effaces la seule preuve de tes crimes rituels. C'est le trade parfait. Risque asymétrique. Gain infini.

Un graphique s'afficha sur l'écran central. Le nom de l'actif :
LEVINE-DEATH-BOND-01.

— Prix d'entrée ? demanda le Doyen.

— L'accès total au cluster de supercalculateurs de l'Institut. J'ai besoin de chaque téraflop disponible pour briser le cryptage quantique du Grand Livre. Je veux la puissance de feu d'un État-nation.

Silas Blackwell posa son verre. Il se pencha vers la caméra, ses yeux brillant d'une lueur d'acier.

— Levier 1000 pour 1. Si ton rythme cardiaque s'emballe, tu grilles en moins de six millisecondes. C'est plus rapide que la douleur.

— C'est tout ce que je demande au capitalisme, Silas. De l'efficacité.

Gabriel saisit les deux poignées de la console. Des aiguilles rétractables percèrent la peau de ses paumes. Il grimaça, les dents serrées, alors que l'interface biométrique

synchronisait son flux sanguin avec les courbes boursières. Sur l'écran, une ligne rouge commença à pulser au rythme de son cœur. 110 BPM. 115.

AUTHENTICATION BIOMÉTRIQUE RÉUSSIE.

ACTIF : GABRIEL LEVINE.

STATUT : MIS EN VENTE.

ACHETEUR : BLACKWELL HOLDINGS.

— C'est fait, murmura Silas. Tu as les clés du royaume. Mais n'oublie pas, Gabriel : le marché a horreur de l'incertitude. Si tu hésites, il te dévorera.

La puissance de calcul déferla dans le système de Gabriel comme un tsunami d'azote liquide. Les serveurs autour de lui passèrent du ronronnement au hurlement strident. La température monta d'un cran.

Gabriel ne voyait plus la pièce. Il ne voyait plus Silas. Il était devenu une ligne de code naviguant dans les artères de *Thanatos*. Il voyait les contrats de ses camarades, ces "obligations de vie" qui s'échangeaient à la microseconde. Il voyait les noms : Sarah, 22 ans, vendue à découvert par un fonds de pension de Singapour. Thomas, 21 ans, dont l'avenir était utilisé comme couverture pour un swap de matières premières.

C'était une boucherie comptable.

— Allez, murmura-t-il. Montre-moi le cœur.

Il lança l'attaque. Des millions de requêtes par seconde frappèrent le pare-feu du Grand Livre. C'était un siège médiéval à la vitesse de la lumière. Chaque fois que le pare-feu repoussait une intrusion, Gabriel sentait une pression dans sa poitrine. L'algorithme de défense de Blackwell était agressif. Il renvoyait le feedback directement dans la source.

Son rythme cardiaque grimpa à 140.

Sur l'écran, une jauge de "Marge de Sécurité" virait au orange.

— Tu forces trop, Gabriel, dit la voix lointaine de Silas. Le système se défend. Il te perçoit comme une tumeur. Il va te liquider avant que tu n'atteignes la racine.

— Je ne force pas, haleta Gabriel. J'appâte.

Il ouvrit une faille volontaire dans son propre code. Une erreur de débutant. Une vulnérabilité flagrante. Le système de défense de Blackwell s'y engouffra avec la voracité d'un requin sentant le sang.

C'était le piège.

En s'engouffrant dans la faille, le système de défense quittait sa position de garde. Gabriel utilisa la puissance de calcul de Silas pour refermer la porte derrière l'attaquant. Il venait de capturer l'antivirus de Blackwell.

160 BPM. La jauge passa au rouge vif. Une alarme stridente commença à sonner dans la salle des serveurs.

— Gabriel, arrête, ordonna Silas, sa voix perdant de son assurance. Tu es en train de provoquer un effondrement systémique. Si le Grand Livre tombe, Blackwell tombe avec lui.

— C'est le principe d'une vente à découvert, Silas. On parie sur la ruine.

La douleur irradiait dans ses bras. Ses muscles se contractaient sous l'effet des micro-décharges envoyées par la console pour le "maintenir dans les clous". Le

contrat *LEVINE-DEATH-BOND-01* était en train de s'emballer. La volatilité était hors de contrôle.

175 BPM.

Ses yeux se révoltèrent. Il voyait des chiffres, des flux, des cascades de dettes. Il vit le moment précis où son père avait signé l'acte de sa propre ruine, vingt ans plus tôt, une signature au bas d'un contrat Blackwell qui avait transformé un homme en un actif déprécié.

— Pour papa, cracha-t-il dans un jet de salive sanglante.

Il frappa la touche "EXECUTE".

Le virus fut injecté. Pas un code destructeur, mais un code de vérité. Il rendit chaque contrat de *Thanatos* public. Il brisa l'anonymat des acheteurs. Il révéla au monde que l'élite financière pariait sur la mort des enfants qu'elle était censée former.

L'onde de choc fut instantanée. Les marchés mondiaux, connectés à Blackwell par des milliers de fils invisibles, réagirent avec une violence inouïe. Les prix s'effondrèrent. Les serveurs de l'Institut commencèrent à exploser les uns après les autres, incapables de gérer la charge de données sortantes.

179 BPM.

La console de Gabriel émit un sifflement aigu. Les condensateurs se chargeaient. La liquidation physique était imminente.

— Tu as perdu, Gabriel, cria Silas à travers le vacarme. Tu as détruit mon empire, mais tu ne seras pas là pour voir les cendres !

Gabriel regarda la caméra. Il sourit. Un sourire de pur mépris.

— J'ai déjà vendu ma position, Silas.

D'un geste sec, il arracha les capteurs de ses paumes, déchirant la chair. Au même instant, il court-circuita la console avec un tournevis qu'il gardait dans sa manche.

L'arc électrique fut aveuglant. La décharge de 400 volts, au lieu de traverser son cœur, se propagea dans le réseau local, grillant les derniers processeurs encore intacts.

Le silence retomba sur la salle. Une fumée noire et âcre s'élevait des machines.

Gabriel s'effondra au sol, ses mains tremblantes, couvertes de sang et de brûlures. Il respira l'air chargé d'ozone. Sur l'écran de Silas, qui vacillait avant de s'éteindre, il vit le Doyen se lever, livide, alors que les portes de son bureau volaient en éclats sous la pression des forces d'intervention.

Le krach n'était plus seulement financier. Il était total.

Gabriel se releva avec peine. Il n'avait plus d'argent, plus d'identité, et ses mains étaient marquées à vie par la machine. Mais en sortant de la salle des serveurs, il sentit le poids du monde s'alléger.

Le marché était fermé. Et pour la première fois de sa vie, Gabriel Levine n'était plus à vendre.

Chapitre 11

Le Grand Flash Crash

Le curseur clignote. Une pulsation par seconde. Le rythme cardiaque d'un système à l'agonie.

Gabriel ne transpire pas. La sueur est une perte de sels minéraux, une inefficacité biologique. Ses doigts survolent le clavier mécanique, chaque clic est une balle tirée dans les fondations de l'Institut Blackwell. Derrière lui, Elara surveille les moniteurs thermiques. Elle est nerveuse. Mauvais pour le business.

— Les serveurs de Thanatos montent en température, murmure-t-elle. Si on dépasse les 90 degrés, la sécurité physique se déclenche. Les halons vont nous étouffer avant qu'on ait fini.

— Le profit demande des sacrifices, Elara. C'est ce qu'ils enseignent au premier étage, non ?

Gabriel entre la dernière ligne de commande. Le script *Black Swan*. Un algorithme prédateur conçu pour une seule tâche : identifier les actifs les plus stables du Cercle du Doyen et leur injecter une volatilité artificielle. Dans le monde de Blackwell, ces actifs sont des noms, des visages, des étudiants boursiers dont l'espérance de vie a été découpée en tranches et vendue à des fonds spéculatifs.

— Injection terminée, dit Gabriel. Regarde le carnet d'ordres.

Sur l'écran central, les courbes de rendement de la « Cohorte Gamma » — soixante étudiants en ingénierie — décrochent brutalement. Le signal envoyé au marché est

simple, faux, mais imparable : une épidémie foudroyante, un risque systémique de mortalité immédiate.

La valeur de l'actif s'effondre de 40 % en trois secondes.

— C'est parti, souffle Elara.

À l'étage supérieur, dans le Grand Hall de marbre noir, le silence feutré de l'aristocratie financière explose. Les terminaux Bloomberg de l'Institut virent au rouge sang. Les fils de sang bleu, habitués à parier sur la misère des autres avec la distance d'un dieu grec, voient leurs leviers se retourner contre eux.

— Qu'est-ce qui se passe ? hurle une voix dans les haut-parleurs du réseau interne. Pourquoi le spread sur la Cohorte Gamma explose ? Vendez ! Vendez tout !

Gabriel sourit. C'est le premier réflexe du prédateur acculé : la liquidation.

— Ils mordent à l'hameçon, analyse Gabriel. Leurs algorithmes de trading haute fréquence sont programmés pour couper les pertes dès qu'une anomalie dépasse trois écarts-types. Ils ne vérifient pas l'info. Ils obéissent au code.

Le marché de Thanatos entre en phase de « Flash Crash ». Les ordres de vente s'empilent à une vitesse que l'œil humain ne peut pas suivre. Des milliards de dollars virtuels, adossés à des vies bien réelles, s'évaporent dans le vide numérique.

— Silas Blackwell vient de se connecter, prévient Elara. Il essaie de stabiliser le cours en rachetant massivement.

— Il essaie d'éponger l'océan avec un buvard. Augmente la fréquence des faux signaux. Simule une défaillance cardiaque collective sur la Cohorte Alpha.

— Gabriel, si je fais ça, les assureurs vont déclencher les clauses de "Liquidation Physique". Ils vont envoyer les équipes de nettoyage pour...

— Ils n'enverront rien du tout. Ils seront trop occupés à sauver leurs propres portefeuilles. Dans ce casino, quand le toit brûle, personne ne s'arrête pour sauver les jetons. On court vers la sortie.

Sur l'écran, la courbe de Silas Blackwell tente une remontée héroïque. Le Doyen injecte ses propres réserves, des fonds offshore dissimulés depuis des décennies, pour soutenir le prix de sa marchandise humaine. Il parie sur la survie du système. Gabriel parie sur sa propre haine.

— Il utilise son levier maximum, observe Gabriel. Parfait. Il est "all-in".

— On fait quoi maintenant ?

— On shorte Blackwell lui-même.

Gabriel ouvre une fenêtre de terminal cryptée. Il ne s'attaque plus aux produits dérivés. Il s'attaque à l'émetteur. Il inonde le dark pool de l'Institut avec des preuves de fraude comptable, de titrisation illégale et de manipulation de données biométriques. Des documents qu'il a mis des mois à extraire des entrailles du serveur.

L'effet est instantané. La confiance, l'unique monnaie qui ait de la valeur dans ce bâtiment, s'effondre.

Dans le hall, le tumulte devient une émeute de luxe. On entend des bruits de verre brisé. Les héritiers se battent pour accéder aux terminaux de secours. L'odeur de l'ozone sature l'air.

— Le système essaie de s'auto-corriger, dit Elara, la voix tremblante. Il y a un appel

de marge massif sur le compte principal du Doyen. S'il ne couvre pas dans les soixante secondes, Thanatos va liquider ses actifs personnels pour compenser.

— Regarde-le mourir, Elara. Regarde la science occulte se transformer en simple mathématique de l'échec.

Le moniteur affiche le bureau de Silas. Le vieil homme est debout, livide. Sa chevalière en obsidienne brille sous les néons rouges de l'alerte. Il tape frénétiquement sur son clavier, mais les touches ne répondent plus. Gabriel a verrouillé les accès.

— Gabriel, les forces de sécurité sont dans l'ascenseur, lance Elara. On a trente secondes.

— Il me faut dix secondes pour le coup de grâce.

Gabriel exécute le script final : *Total Recall*.

C'est une boucle de rétroaction. L'algorithme de vente vend à l'algorithme d'achat, qui revend instantanément à un prix inférieur, créant un vortex de dévaluation infinie. Le prix de la vie humaine à l'Institut Blackwell tombe à zéro. Puis, par un effet de contagion systémique, il devient négatif. Posséder un étudiant devient une dette insupportable.

— C'est fini, dit Gabriel. Le marché est fermé par manque de liquidité.

Le silence qui suit est plus violent que le vacarme précédent. Dans les serveurs, les ventilateurs ralentissent. Les écrans affichent tous le même message : *MARGIN CALL - INSOLVENCY DETECTED*.

— On sort, ordonne Gabriel.

Ils se glissent dans le conduit de maintenance alors que les portes de la salle des serveurs volent en éclats. Les bottes des agents de sécurité martèlent le sol technique. Trop tard. Le virus est dans le sang.

À l'extérieur, dans la cour de l'Institut, la nuit est froide. Gabriel s'arrête un instant pour regarder les fenêtres du bureau de Silas. Les lumières clignent, puis s'éteignent une à une. Le grand prédateur est devenu une proie. Ses créanciers, des hommes plus dangereux et plus affamés que lui, ne lui pardonneront pas d'avoir brûlé leur capital.

— Tu as réussi, dit Elara, ses mains tremblant dans ses poches. Tu as tout détruit. Ton père est vengé.

Gabriel regarde ses propres mains. Elles sont tachées de poussière de carbone et de l'ombre bleue des écrans. Il ne ressent aucune satisfaction. Juste la froideur d'une transaction terminée.

— Mon père était une ligne de crédit qu'ils ont effacée, répond-il d'une voix monocorde. J'ai juste équilibré les comptes.

Il sort un petit appareil de sa poche et presse un bouton. Dans le bâtiment derrière eux, une série de micro-charges thermiques détruit les disques durs physiques. L'histoire de Blackwell, ses rituels, ses contrats de sang, tout devient une fumée noire qui s'élève vers le ciel de plomb.

— Où est-ce qu'on va maintenant ? demande Elara. On n'a plus rien. Plus de noms, plus d'argent.

Gabriel ajuste son col. Il observe les voitures de police et les berlines noires des investisseurs qui commencent à encercler le domaine. Le chaos est une opportunité. La volatilité est une échelle.

— Le monde est en plein krach, Elara. C'est le meilleur moment pour racheter les parts à bas prix.

Il se détourne de l'incendie, son visage de hacker redevenant ce masque de marbre qui ne trahit aucune perte, aucun gain. Le marché était fermé. Mais pour Gabriel Levine, la séance de nuit ne faisait que commencer.

Chapitre 12

L'Abattoir Boursier

Le rouge n'est pas une couleur à l'Institut Blackwell. C'est une sentence. Sur les écrans géants de la Pit, les courbes de l'espérance de vie des boursiers ne chutent plus, elles s'évaporent. Le spread entre la survie et la liquidation s'est ouvert comme une plaie béante.

Gabriel est au centre de l'arène, les doigts fusionnés avec le clavier d'un terminal Bloomberg modifié. Autour de lui, c'est l'hallali. Les fils de l'oligarchie, ceux qui portaient le cachemire comme une armure le matin même, hurlent des ordres de vente dans le vide. Ils ne vendent pas du pétrole. Ils vendent les contrats de sang de leurs camarades pour sauver leurs propres marges de crédit.

— Gabriel ! Arrête ça !

La voix de Silas Blackwell déchire le vacarme des ventilateurs de serveurs qui tournent à plein régime. Le Doyen est au balcon, sa silhouette de vautour surplombant le chaos. Il n'a plus rien du patriarche serein. Sa cravate est dénouée, son visage est une carte de veines saillantes.

— Le marché ne s'arrête pas, Silas, répond Gabriel sans quitter l'écran des yeux. Tu me l'as appris le premier jour. La volatilité est une loi naturelle. Je ne fais qu'accélérer la sélection.

Le virus *Thanatos* injecté par Gabriel a transformé l'algorithme de trading haute fréquence en un prédateur autophage. Chaque milliseconde, le système rachète les dettes des étudiants les plus pauvres pour les titriser en produits toxiques, puis les

"shorte" avec un levier de un pour mille. Le capital de l'Institut Blackwell, bâti sur des siècles d'exploitation, est en train de se consumer dans une boucle de rétroaction infinie.

— Tu détruis l'écosystème ! rugit Silas. Si Blackwell tombe, le réseau tombe. Les banques centrales, les ministères... tu vas provoquer un infarctus systémique !

— C'est le but. Une purge. On appelle ça un rééquilibrage de portefeuille.

À ses pieds, deux héritiers se battent au sol pour un accès à une tablette biométrique. L'un d'eux a le nez cassé, le sang maculant le marbre blanc de la Pit. C'est l'image parfaite de la thèse de Silas : l'homme est un loup pour l'homme quand la liquidité disparaît.

Silas descend les marches quatre à quatre, flanqué de deux agents de sécurité en costume de combat. Ils ne sont pas là pour négocier. Le Doyen sort une clé USB en titane de sa poche de poitrine. L'accès manuel. Le "Kill Switch" que seul le sang des Blackwell peut activer.

— Écartez-le de ce terminal, ordonne Silas.

Les gardes chargent. Gabriel ne bouge pas. Il attend que le curseur atteigne la zone critique. 98% de saturation. 99%.

— Trop tard, murmure Gabriel.

L'explosion n'est pas sonore, elle est électrique. Une série de détonations sourdes retentit dans les entrailles du bâtiment. Les disques durs physiques, surchargés par les micro-charges thermiques que Gabriel a dissimulées dans le système de refroidissement, commencent à fondre. L'odeur d'ozone et de plastique brûlé sature l'air.

Un garde saisit Gabriel par le col et le projette contre le pupitre. Le choc lui coupe le souffle, mais il sourit. Sur l'écran principal, le ticker affiche une valeur unique pour l'action Blackwell : ZÉRO.

Silas arrive devant le terminal principal, bouscule Gabriel et enfonce sa clé. Ses mains tremblent.

— Je vais recharger le backup de Zurich. Je vais vous effacer, Levine. Toi, ton nom, et la mémoire de ton rat de père.

— Il n'y a pas de backup, Silas. J'ai utilisé ton protocole de "Nettoyage Actif". Le système croit que Blackwell est une créance douteuse. Il est en train de s'auto-liquider. Regarde les serveurs.

Silas lève les yeux. Derrière les vitres blindées de la salle des machines, les racks de serveurs s'illuminent d'un bleu électrique avant de s'éteindre définitivement dans un nuage de fumée noire. Le cœur de Thanatos vient de cesser de battre.

— Tu as tout perdu, dit Gabriel en s'essuyant le sang qui coule de sa lèvre. L'argent, l'influence, les dossiers de chantage sur la moitié du G20. Tout est en train de brûler.

Silas Blackwell saisit Gabriel par la gorge. Ses doigts sont froids, secs comme du vieux parchemin.

— Tu penses que l'argent est le seul levier ? Je possède les titres de propriété de ton existence, petit hacker. Je peux te faire disparaître dans une cellule dont même Dieu ne connaît pas l'adresse.

— Regarde autour de toi, Silas.

Le Doyen lâche prise et pivote. Les étudiants, ses "élites", ne se battent plus entre eux. Ils regardent les écrans noirs. Ils regardent Silas. Ils ont compris que leurs privilèges, leurs héritages et leurs futurs dorés venaient d'être rachetés par un algorithme fantôme. Ils ne sont plus des prédateurs. Ils sont des actifs dévalués. Et ils ont faim.

— Le contrat social est rompu, continue Gabriel. Tu leur as appris que seule la force compte. Devine qui est le plus fort quand le compte en banque affiche néant ?

Un premier groupe d'étudiants s'approche du balcon. Ils tiennent des barres de fer arrachées aux structures de design, des tablettes brisées. Leurs visages sont des masques de rage pure. Silas recule, cherchant ses gardes. Mais les gardes ont déjà compris : leurs salaires n'existent plus. Leurs comptes offshore ont été vidés par le virus de Gabriel en même temps que ceux du Doyen. Ils rangent leurs armes et s'éloignent vers les sorties de secours.

— C'est une mutinerie, siffle Silas.

— Non. C'est une correction de marché.

Le chaos explose pour de bon. Les héritiers se jettent sur le mobilier de luxe, brisant les lustres en cristal, déchirant les tapisseries historiques. La Pit devient un abattoir. Silas tente de s'enfuir vers son bureau privé, mais la foule le cerne.

Gabriel profite de la confusion pour se glisser vers la sortie de service. Il récupère son sac à dos caché derrière un panneau électrique. À l'intérieur, un seul disque dur crypté. Le seul actif qui a encore de la valeur : la liste des bénéficiaires réels du système Thanatos.

Il croise Elara près de l'ascenseur. Elle a une tache de sang sur sa chemise blanche, mais ses yeux brillent d'une intensité nouvelle.

— C'est fini ? demande-t-elle.

— Non. C'est juste le début de la séance de nuit.

Derrière eux, le bâtiment tremble. Une nouvelle série d'explosions ravage les étages supérieurs. Les archives de Blackwell, des siècles de secrets aristocratiques, s'envolent par les fenêtres brisées sous forme de cendres.

Gabriel sort dans la cour d'honneur. L'air frais de la nuit le frappe de plein fouet. Au loin, les sirènes hurlent. Les gyrophares bleus et rouges dansent sur les murs de pierre de l'institut.

Il s'arrête un instant pour regarder le dôme de Blackwell s'effondrer partiellement dans un fracas de verre et d'acier. Le symbole de l'oligarchie financière n'est plus qu'une carcasse fumante.

— Tu as court-circuité le monde, Gabriel, dit Elara en montant dans la berline noire qu'ils ont réquisitionnée. Qu'est-ce qu'on fait de la chute ?

Gabriel démarre le moteur. Il observe le reflet de l'incendie dans son rétroviseur. Son visage est un masque de marbre, dépourvu de remords.

— On attend le rebond, répond-il. Et on parie contre.

Il appuie sur l'accélérateur. La voiture s'élance dans la nuit, laissant derrière elle l'abattoir boursier. Le marché était fermé. Mais pour Gabriel Levine, la seule valeur refuge désormais, c'était le chaos qu'il venait de libérer.

Chapitre 13

Le Dernier Arbitrage

Le vent sur le toit de l'Institut Blackwell n'avait rien de pur. Il charriait l'odeur âcre du plastique brûlé et le bourdonnement électrique des serveurs en train de rendre l'âme trois étages plus bas. Silas Blackwell se tenait au bord du parapet, sa silhouette de cachemire découpée contre la brume poisseuse de la City. Il ne se retourna pas quand la porte de service claqua.

— On ne court-circuite pas un héritage de trois siècles avec quelques lignes de code, Gabriel. On ne fait que déplacer la volatilité.

Gabriel s'avança, les mains dans les poches de son sweat à capuche poisseux. Ses yeux brûlaient, injectés de sang par quarante-huit heures de veille. Sur son avant-bras, une brûlure thermique dessinait encore le logo de Thanatos.

— Ce n'est pas de la volatilité, Silas. C'est une liquidation judiciaire. Et vous êtes l'actif toxique.

Silas eut un rire sec, un bruit de parchemin qu'on froisse. Il leva sa main gauche. La chevalière en obsidienne pulsait d'une lueur rouge malade.

— Regarde les flux, petit. Thanatos est organique. Il se nourrit de la panique. Plus tu frappes, plus le spread s'élargit, plus mes marges augmentent. Tu as injecté un virus ? Merci. Tu viens de créer la plus grande opportunité d'arbitrage de l'histoire moderne. La peur des boursiers est mon dividende.

Gabriel s'arrêta à deux mètres de lui. Le rapport de force était limpide : un vieillard

accroché à ses chiffres contre un gamin qui n'avait plus rien à perdre, pas même son nom.

— Vous parlez comme un manuel de 1990, dit Gabriel. Vous pensez encore que la valeur repose sur la perception. Que si vous contrôlez le récit, vous contrôlez le prix. Mais j'ai changé la métrique de base.

— Quelle métrique ? L'éthique ? La morale ? Silas se tourna enfin, son visage émacié affichant un mépris souverain. Le marché n'a pas de cœur, Gabriel. Il n'a que des poumons. Et en ce moment, il respire mon air.

Gabriel sortit son téléphone. L'écran était brisé, mais les graphiques défilaient à une vitesse inhumaine. Des cascades de rouge. Des bougies japonaises qui s'effondraient dans un abîme sans fond.

— J'ai titrisé votre propre survie, Silas. Pas celle des étudiants. La vôtre. Celle de la lignée Blackwell. J'ai lié l'algorithme de Thanatos à l'intégrité physique de ce bâtiment et à la validité de votre signature biométrique.

Silas fronça les sourcils. Il consulta sa chevalière. Les chiffres s'affolaient. Le "Blackwell Index" – l'indicateur de puissance de la famille – affichait une chute libre de 40 % en trois minutes.

— Impossible, murmura Silas. Le collatéral est verrouillé sur des fonds souverains...

— C'était vrai hier. Mais j'ai passé la nuit à réhypothéquer vos actifs. Chaque pierre de cet institut, chaque goutte de sang dans vos veines est désormais un produit dérivé à effet de levier 100. Et devinez quoi ? Le marché vient de réaliser que vous êtes insolvable.

— Tu bluffes. Personne ne shorterait Blackwell. C'est parier contre la gravité.

— Regardez l'écran, Silas. Ce ne sont pas des hackers qui vendent. Ce sont vos alliés. Les banques centrales. Les cartels. Ils ont vu le signal. Ils ont vu que le "Cercle du Doyen" n'était plus un coffre-fort, mais une passoire. Ils ne vous sauvent pas. Ils vous cannibalisent pour couvrir leurs propres pertes. C'est le propre des prédateurs : ils n'ont pas d'amis, seulement des partenaires de chasse. Et vous venez de devenir le gibier.

La chevalière de Silas émit un bip strident. La lueur rouge devint blanche. Une notification flasha sur la pierre : *MARGIN CALL*.

Le visage du Doyen se décomposa. Pour la première fois, le masque de l'aristocrate laissa place à la terreur brute de l'animal acculé.

— Qu'est-ce que tu as fait ?

— J'ai rendu Blackwell transparent, répondit Gabriel d'une voix monocorde. La valeur refuge de cet endroit, c'était le secret. L'illusion que vous étiez intouchables. J'ai publié les registres de Thanatos sur la blockchain. Tout le monde sait maintenant que vos profits ne venaient pas de votre génie, mais d'un simple parasitage de la misère. Vous n'êtes pas un lion, Silas. Vous êtes un tique. Et le monde vient de sortir la pince à épiler.

Le sol sembla vibrer. Au loin, le dôme de l'Institut craqua sous l'effet des charges thermiques que Gabriel avait placées dans les serveurs centraux. L'effondrement physique n'était que la confirmation de l'effondrement financier.

Silas regarda sa bague. Les chiffres tombaient. 10... 5... 1... 0.00.

— Tout mon empire... Trois siècles de sélection...

— Effacés par un algorithme de 200 lignes, conclut Gabriel. Le progrès, c'est violent.

Silas s'approcha du bord, chancelant. Il regarda le vide, puis Gabriel.

— Tu crois avoir gagné ? Tu as détruit le système, mais tu es dedans. Tu vas couler avec moi.

Gabriel rangea son téléphone. Il n'y avait aucune satisfaction sur son visage. Juste la froideur d'une transaction terminée.

— Contrairement à vous, Silas, je n'ai jamais prétendu avoir une valeur intrinsèque. Je suis un coût irrécupérable. Une perte sèche que le monde a déjà intégrée.

Le Doyen ouvrit la bouche pour répliquer, mais un nouveau fracas l'interrompit. Le dôme de verre explosa, projetant des éclats de cristal vers le ciel comme des diamants sans valeur. La chevalière de Silas s'éteignit. L'accès biométrique était révoqué. Il n'était plus le Doyen. Il n'était plus qu'un vieil homme en pyjama de luxe sur un toit en feu.

Gabriel fit demi-tour.

— Où vas-tu ? hurla Silas par-dessus le vacarme des sirènes qui approchaient.

— Le marché ferme, Silas. Et je n'aime pas faire d'heures supplémentaires.

Gabriel franchit la porte de service sans un regard en arrière. Il descendit les escaliers quatre à quatre, évitant les débris et les étudiants en panique qui couraient dans les couloirs comme des électrons libres. Il traversa la cour d'honneur, là où les bustes des anciens directeurs gisaient désormais au milieu des cendres.

Il sortit dans la rue. L'air frais de la nuit le frappa de plein fouet. Au loin, les

gyrophares dansaient sur les murs de pierre. Elara l'attendait dans la berline noire, le moteur tournant au ralenti.

— Tu as court-circuité le monde, Gabriel, dit-elle alors qu'il s'installait sur le siège passager. Qu'est-ce qu'on fait de la chute ?

Gabriel observa le reflet de l'incendie dans son rétroviseur. Le dôme de Blackwell s'affaissait lentement, une carcasse de ferraille et d'orgueil déchu. Son analyse était terminée. Le risque était purgé.

— On attend le rebond, répondit-il. Et on parie contre.

Il appuya sur l'accélérateur. La voiture s'élança dans la nuit, laissant derrière elle l'abattoir boursier. Le dernier arbitrage était rendu : Silas Blackwell n'était plus qu'une erreur d'arrondi dans son propre grand livre. Pour Gabriel Levine, la seule valeur refuge désormais, c'était le chaos qu'il venait de libérer.

Chapitre 14

Résidu Zéro

Le bleu des gyrophares n'avait plus rien de menaçant ; c'était la couleur d'une liquidation judiciaire à l'échelle nationale. Derrière les cordons de sécurité, l'Institut Blackwell ne ressemblait plus à un temple de l'oligarchie, mais à une carcasse éviscérée par des charognards en costume sombre. Les agents du FBI et de la SEC s'agitaient dans les décombres fumants, extrayant des serveurs calcinés et des dossiers que le feu n'avait pas eu le temps de dévorer.

Gabriel observait la scène depuis le sommet d'un parking en béton, à trois blocs de là. À ses pieds, un sac de sport contenant deux ordinateurs portables et une liasse de billets dévalués. Rien de plus. L'incendie n'avait pas seulement détruit les murs ; il avait vaporisé des milliards de dollars de positions synthétiques. Le "Flash Crash" humain qu'il avait déclenché avait agi comme une chimiothérapie brutale : pour tuer la tumeur, il avait fallu arrêter le cœur.

— Les flux s'arrêtent toujours quelque part, murmura Elara derrière lui.

Elle était là, adossée à une berline grise sans plaque, les mains enfoncées dans les poches d'un trench en cuir. Ses yeux ne reflétaient aucune émotion, juste l'analyse froide du risque résiduel. Elle avait déjà changé de visage, ou presque. Une mèche de cheveux coupée différemment, un port de tête plus bas. Elle n'était déjà plus l'héritière Blackwell. Elle était une anomalie statistique en fuite.

— Les autorités ne trouveront rien sur Thanatos, reprit-elle. J'ai purgé les registres de la blockchain avant que le dôme ne s'effondre. Pour le monde, Silas Blackwell est un fou qui a fait faillite. Pas un boucher qui titrisait la mort.

Gabriel se tourna vers elle. Son visage était marqué par la suie et la fatigue, mais ses yeux gris restaient des scanners.

— Tu as sauvé ta peau, Elara. C'est ton seul levier.

— J'ai sauvé ce qui pouvait l'être. L'argent est une fiction, Gabriel. Tu le sais mieux que quiconque. Ce qui compte, c'est la capacité à réécrire le récit. Le marché va digérer Blackwell en quarante-huit heures. Ils appelleront ça une "correction systémique". Ils créeront de nouvelles régulations qui seront contournées avant même d'être imprimées. Le casino ne ferme jamais. Il change juste de propriétaire.

Elle fit un pas vers la voiture. Le moteur ronronnait, un bruit de prédateur au repos.

— Viens avec moi, dit-elle. Avec tes algorithmes et mon carnet d'adresses, on peut court-circuiter Singapour ou Dubaï en six mois. On ne sera pas des héritiers, on sera les architectes.

Gabriel regarda l'horizon, là où les premières lueurs de l'aube tentaient de percer la pollution de la ville. Il analysa la proposition. Gain potentiel : infini. Risque : devenir ce qu'il venait de détruire. Le ratio n'était plus acceptable.

— Je ne parie plus sur les systèmes, répondit-il d'une voix monocorde.

— Et tu vas faire quoi ? Tu n'as plus d'identité. Gabriel Levine est mort dans l'explosion du serveur central. Tu es un résidu. Un zéro dans une colonne de pertes.

— C'est exactement ce que je voulais. Le zéro est le seul chiffre qui ne ment pas.

Elara esquissa un sourire cynique, un mouvement de lèvres qui ne montait pas jusqu'aux yeux. Elle monta dans la voiture.

— Adieu, Gabriel. J'espère que tu aimeras la solitude. C'est la seule valeur refuge qui ne subit pas d'inflation.

La berline s'éloigna sans un bruit, se fondant dans le trafic matinal. Gabriel resta seul sur le béton froid. Il sortit son téléphone satellite, le dernier lien avec le réseau qu'il avait mis à genoux. L'écran affichait les indices boursiers mondiaux. C'était un bain de sang. Le krach qu'il avait provoqué se propageait par ondes de choc, les algorithmes de trading haute fréquence se dévorant les uns les autres dans une spirale de vente panique.

Il tapa une dernière ligne de commande. Un script dormant.

En une seconde, les derniers comptes offshore qu'il avait détournés — les fortunes de sang des fils de l'élite de Blackwell — furent injectés dans des fonds de compensation pour les familles des "boursiers" liquidés. Ce n'était pas de la justice. C'était un rééquilibrage comptable. Une annulation de dette.

Il lâcha le téléphone dans le vide. L'appareil explosa en touchant le bitume dix étages plus bas.

Quelques heures plus tard, il marchait dans la gare centrale. La foule des banlieusards se pressait, des milliers de vecteurs humains se déplaçant selon des schémas prévisibles. Personne ne le regardait. Il était invisible, une erreur d'arrondi dans la métropole.

Sur les écrans géants, les chaînes d'info en continu diffusaient des images de Silas Blackwell, menotté, le visage livide, poussé dans une voiture de police. Le Doyen ressemblait à un vieillard ordinaire, dépouillé de son aura de prédateur. Ses actifs étaient gelés, ses propriétés saisies, son nom devenu un poison radioactif. La chute était totale. Le rendement était nul.

Gabriel s'arrêta devant une vitrine de téléviseurs. Un analyste financier en plateau, la sueur au front, hurlait que le marché avait besoin de "confiance" pour rebondir.

Confiance. Le mot le plus cher du dictionnaire, et le plus inutile.

Il toucha la cicatrice sur sa main, souvenir d'un circuit intégré qui avait brûlé trop vite. Son père avait été broyé par ce système parce qu'il croyait aux règles. Gabriel l'avait brisé parce qu'il en avait compris le code. Il n'y avait pas de victoire, seulement une fin de partie.

Il sortit de la gare et marcha vers le port. L'air sentait le sel et le gasoil. Devant lui, l'immensité de l'océan offrait une perspective sans graphiques, sans bougies japonaises, sans ordres d'achat ou de vente. Une surface plane. Un volume mort.

Il n'avait plus un centime en poche, plus de nom sur son passeport, plus de toit où dormir. Il était dans la position la plus pure qui soit : le short intégral sur l'existence.

Il s'assit sur un quai poissonneux, observant un cargo s'éloigner vers le large. Le monde continuerait de spéculer, de titriser la misère et de parier sur le chaos. Mais pour la première fois de sa vie, Gabriel ne calculait plus la trajectoire. Il ne cherchait plus le levier.

Il ferma les yeux, écoutant le bruit des vagues contre la pierre. Le marché était fermé, et Gabriel Levine était enfin à l'équilibre.

FIN

Merci d'avoir lu "Shortez les Élités"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)